



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 24 - No 9

Mai 1998



Maison de Félix Vallée, au village historique du vieux St Genevieve, Missouri, E.-U., à 100 km (60 milles), au sud de St. Louis. Devant ce type d'architecture ancienne, on se croirait à Beauport, au Québec, sur le chemin du Roy! C'est d'ailleurs de là qu'est parti l'ancêtre François Vallée, courageux aventurier, descendant du couple pionnier, Pierre Vallée, originaire de Saint-Saëns, Normandie, et Thérèse Leblanc, née à Québec.

SOMMAIRE

Présentation (Gabriel Brien)	323
Lourde perte pour la S.G.Q.: Décès de la doyenne de l'humanité (Jacques Saintonge).....	324
L'affaire Pierre Kemner-Laflamme vs la fabrique de Saint-Lazare (1853-1857) (C. Laflamme)	325
D'où les Cahouët ? (Luce Jean-Haffner).....	333
L'Ancêtre, quels changements ? (Gabriel Brien).....	340
Nouveaux membres (Jacqueline Sylvestre-Lapierre).....	342
Ascendance de Pierre Charron (Michèle Dumas).....	343
L'Événement de 1898 (Jacques Saintonge)	345
Service d'entraide (Marcel Garneau).....	347
Courrier de la bibliothèque (Diane Turgeon)	351
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif).....	355
Internet et la Société de généalogie de Québec (Gabriel Brien).....	358
Invitation	360

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.total.net/~sgq>

Courrier (E - Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION

EXÉCUTIF 1997-1998

Président :
Vice-président : Roland Grenier
Secrétaire : Serge Goudreau
Trésorier :

CONSEILLERS

Jean-Guy Blouin, Madeleine Bureau, Robert Grégoire,
Jacqueline Sylvestre-Lapierre.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
Bernard Lebeuf	1995-1998

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	Robert Grégoire
Conférences et recherches :	Jacqueline Sylvestre-Lapierre
Gestion et diffusion de l'information :	Marc-Guy Létourneau
Relations publiques :	Madeleine Bureau
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 30,00 \$ par année
– É. U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication – Permis N° 0512524

Imprimé par Les Impressions Martel Enr.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Gabriel Brien

Secrétaire :

Autres membres : André Breton, Serge Goudreau, Cora Fortin-Houdet, Jacques Saintonge, Michel Simard, Henri-Pierre Tardif.

Collaborateurs : Renaud Santerre, Yvon Thériault.

COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Directeur : Marc-Guy Létourneau

Secrétaire : Guy Fréchet

Groupe responsable :

– **Informatique :** Marc-Guy Létourneau (intérim)

– **Internet :** Julien Burns

– **Publication :** Roland Grenier

– **Autres membres :** Gabriel Brien, Gaston Brosseau, Jean-Paul Chamberland, Georges Gadbois, Florent Gingras, Serge Goudreau, Gaston Paulin, Claire Pelletier, Denis Rodrigue.

Collaborateurs : Reynald Lessard, Sylvie Tremblay.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	30,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	15,00 \$
* Membre à vie	500,00 \$

* Ces membres reçoivent l'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Présentation

par Gabriel Brien

Lourde perte pour la S.G.Q. Jacques Saintonge nous rappelle deux défunts récents dont le départ a des incidences généalogiques.

L'affaire Pierre Kemner /Laflamme vs la Fabrique de Saint-Lazare (Christian Laflamme). Comme d'autres paroissiens, un honnête paroissien aide à bâtir une église à Saint-Lazare-de-Bellechasse. Il prête de l'argent. Mais la fabrique dirigée par un curé peu fort en gestion refuse d'honorer sa dette envers lui. En dernier ressort, il se résigne à recourir aux tribunaux et il obtient justice.

D'où les Cahouet ? (Luce Jean-Haffner). Notre correspondante outre-mer qui habite maintenant l'Angleterre, nous présente, en un dernier article de sa contribution remarquable, le résultat de ses recherches en France, afin de découvrir le lieu d'origine, en France, des ancêtres des Caouette actuels, et de ceux de patronymes de même consonance, ainsi que de plusieurs de nos contemporains.

L'Ancêtre, quels changements ? (Gabriel Brien). Notre Conseil d'administration a décidé d'assainir les finances de notre bulletin. On nous propose diverses hypothèses tendant à réduire les dépenses de sa publication. À quoi faut-il s'attendre?

Nouveaux membres. Le Conseil d'administration nous présente... Nouveaux membres dont les patronymes sont Bouchard, Bouffard Bourguignon, Carrier, Châteauvert, Constantin, Corriveau, Davis, Denis, DesAlliés, Fallu, Filteau, Genest, Gravel, Lampron, McKay, Moisan, Morneau, Paradis, Poitras, Prévost, Rousseau, Trachy, Tremblay, Venne.

Ascendance de Pierre Charron (Michelle Dumas). Cette courte recherche nous trace la lignée d'un pionnier de Nouvelle-France.

L'Événement de 1898 (Jacques Saintonge). Cette chronique nous présente les articles suivants

datant de 100 ans : – Colonisation au Lac Saint-Jean; – La première victime du tramway; – Sir Adolphe Caron victime d'un grave accident à New-York; – La santé de Sir Adolphe Caron; – Les anciens édifices municipaux; – L'industrie de la chaussure à Québec; – Le roi d'Anticosti.

Service d'entraide (Marcel Garneau). Quarante-trois questions récentes de nos membres sont présentées, et dix-sept réponses ont pu être données aux questions antérieures, par nos recherchistes bénévoles.

Courrier de la Bibliothèque (Diane Turgeon). En remplacement de monsieur René Doucet qui s'est dévoué pendant plusieurs années à la direction de notre bibliothèque, et qui préparait cette chronique mensuelle. La compilatrice actuelle nous présente les ouvrages achetés le mois dernier (20) ou reçus (3) en dons ou en hommage de leurs auteurs (3). On nous signale aussi, dans cette liste, les bulletins d'associations de familles (37), les publications récentes de nos membres (3) et les rééditions (5). Nous remercions chaleureusement les personnes qui ont fait don de volumes à notre centre de recherches.

Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif). Cette liste nous souligne les préoccupations généalogiques de 51 membres.

Invitation. La dernière page de ce numéro présente l'invitation à l'assemblée générale annuelle où seront élus des membres au Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec. Exceptionnellement, cette année, à cause de la non-disponibilité du local le mercredi, cette assemblée aura lieu un mardi. Ce sera le 19 mai 1998, à l'heure habituelle, 19h30, au Montmartre Canadien, endroit des rencontres du mois, cette année. Les coordonnées en sont indiquées en dernière page de ce bulletin (couverture), ainsi que les heures d'ouverture de la Société et des Archives nationales.

* * * * *

Lourde perte pour la S.G.Q.

par Jacques Saintonge

La Société de généalogie de Québec vient de perdre un collaborateur de longue date, en la personne de monsieur Lucien Laurin, décédé à Québec, à l'hôpital Jeffery Hale, le 7 avril 1998, à l'âge de 80 ans. Monsieur Laurin était membre de la S.G.Q. depuis 1980. Il a été, durant plusieurs années, un bénévole assidu et disponible auprès de la clientèle de la bibliothèque. Il fut membre, puis collaborateur du Comité de *L'Ancêtre*, tout en signant, un certain temps, la chronique « Regard sur les revues », ainsi que des articles fort appréciés sur les familles Paquet, Comettant et Laurin.

Né à Québec, le 30 novembre 1917, il était le fils de Joseph Laurin et de Georgette Comettant, fille de Lucien Comettant qui fut gouverneur de l'île d'Anticosti, acquise par Henri Menier, en 1896 (Pour ce dernier, voir *L'Ancêtre*, Vol. 23, n° 1, sept. 1996, pp. 23-24). Ses grands-parents paternels étaient le Dr Victor de Lotbinière Laurin et Joséphine Paquet, fille du réputé commerçant québécois, Zéphirin Paquet. Joseph Laurin (1811-

1888), son arrière-grand-père, fut notaire, conseiller municipal de Québec, et député du Comté de Lotbinière, de 1854 à 1864.

Monsieur Lucien Laurin a oeuvré comme trésorier et administrateur de la Compagnie Paquet avant de devenir professionnel au ministère de l'Éducation, puis à celui des Affaires sociales (aujourd'hui, ministère de la Santé et des Services sociaux). En novembre 1996, monsieur Laurin a dû être hospitalisé à l'hôpital Laval. Quelques mois plus tard, il fut admis au Jeffery Hale où il a séjourné plus d'une année. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Thomas d'Aquin de Sainte-Foy.

À son épouse, madame Suzanne Canac-Marquis, à ses enfants, Josette, Robert, Paul et Jean, la Société de généalogie de Québec et *L'Ancêtre* offrent leurs plus sincères condoléances.

* * * * *

Décès de la doyenne de l'humanité

Marie-Louise Chassé-Meilleur*, aura été officiellement doyenne du monde durant 247 jours, soit du 14 août 1997 au 17 avril 1998. Elle s'est éteinte durant son sommeil des suites d'une embolie pulmonaire, à Corbeil, en Ontario. Elle résidait depuis une dizaine d'années dans l'ancien manoir des cinq jumelles Dionne. Elle laisse dans le deuil quatre de ses douze enfants, 85 petits-enfants, 80 arrière-petits-enfants et 157 arrière-arrière-petits-enfants. Une très grande famille!

Les funérailles de la doyenne ont eu lieu le 20 avril 1998, en l'église Notre-Dame-du-Bon-

Conseil de Deep River (Ontario), et sa dépouille mortelle a été inhumée aux Rapides-des-Joachims, en terre québécoise. Madame Chassé n'a pu effacer le record de longévité établi par la Française, Jeanne Calment, décédée le 4 août 1997, à l'âge de 122 ans et 164 jours. La nouvelle doyenne de l'humanité est maintenant une Américaine, Sarah Knauss, de Allentown, en Pennsylvanie. Celle-ci est née le 24 septembre 1880, soit moins d'un mois après Marie-Louise Chassé-Meilleur.

* N.D.L.R. - Voir : *L'Ancêtre*, Vol. 24, n° 2, octobre 1997, pp. 43-44.

* * * * *

L'affaire Pierre Kemner–Laflamme vs La fabrique de Saint–Lazare (1853–1857)

par Christian Laflamme

La recherche généalogique réserve parfois de ces surprises à ceux et celles qui l'exercent. Parmi elles, la découverte inopinée de documents mettant en vedette un ancêtre en ligne directe devrait obtenir, à mon sens, la palme d'or. De telles découvertes font que l'ancêtre en question cesse de n'être qu'un simple élément de l'arbre généalogique. Il prend soudainement un visage, dévoile un aspect de sa personnalité, bref se rapproche davantage de nous!

C'est donc tout à fait par hasard que j'ai fait une découverte fort intéressante en consultant aux fins d'autres recherches, l'excellente monographie de Saint–Lazare de Bellechasse rédigée par Eugène Côté, S.M.¹ Cette trouvaille concerne un de mes ancêtres, Pierre Kemner dit Laflamme, qui fut le grand–père de mon arrière–grand–père. Ce personnage dut acquérir une certaine renommée dans ce petit village au milieu du XIX^e siècle, et pour cause puisqu'il traînera – ô sacrilège! – les autorités paroissiales devant les tribunaux. Le motif de la poursuite était l'incapacité de la Fabrique à rembourser Kemner pour les frais encourus lors de la construction de la première église de Saint–Lazare.

Un procès de ce genre paraîtra certes anodin à nos yeux, d'autant plus que les sommes en jeu sont relativement peu élevées. Il convient cependant de le replacer dans son contexte et de tenir compte de l'époque où il a eu lieu afin de bien saisir l'importance qu'il dut avoir dans cette petite communauté. C'est par ailleurs une affaire assez complexe puisqu'elle couvre en réalité une période s'étendant sur deux décennies et que la description d'une série d'événements divers est nécessaire pour sa bonne compréhension.

Que le lecteur se rassure, car mon intention n'est nullement de tirer prétexte de cette affaire pour porter mon ancêtre aux nues ou en faire un héros, et encore moins de vilipender les responsables de la Fabrique de cette époque. Cet article se veut simplement une description (que j'espère la plus objective possible) d'un événement qui a au moins le mérite, si j'ose dire, de sortir des

sentiers battus en matière de recherche généalogique.

Retour aux sources

Pierre Kemner – appelons–le ainsi par commodité – était l'arrière–petit–fils de François Quémeneur dit Laflamme (vers 1668–1728), ancêtre commun des familles Laflamme d'Amérique. Né au début du mois d'août 1788 à Saint–François de la Rivière–du–Sud, il était le troisième fils et sixième enfant de Louis Kemmener dit Laflamme (1750–1842) et de Marie–Françoise Mercier, mariés le 6 octobre 1777 au même endroit. Bien sûr, nous ignorons tout de son enfance. Cependant, on l'imagine assez facilement apprenant le dur métier de cultivateur sur la terre paternelle et surtout fort peu instruit, ce qui était de toute façon le destin incontournable de la majorité des Canadiens français à cette époque.

Pierre demeurera célibataire assez longtemps. Au moment de prendre épouse, il réussira cependant à nous épater. En effet, alors que les jeunes gens de l'époque se fréquentaient habituellement entre villages voisins – qualité des moyens de transport oblige! – voilà que notre homme dénicher la perle rare à Gentilly, soit à plus de 100 kilomètres à l'ouest de Saint–François. C'est à cet endroit qu'il épouse Élisabeth Genest–Labarre le 11 janvier 1820. La mariée, fille de Joseph Genest–Labarre et de feu Marguerite Roux, n'est âgée que de dix–neuf ans, alors que son époux en a déjà trente et un.

Les nouveaux mariés reviennent fonder leur foyer dans la région de Québec, plus précisément à Saint–Gervais, dans le comté de Bellechasse (autrefois Hertford), où Pierre Kemner demeure déjà. Le recensement de septembre 1831² indique sa présence à cet endroit et précise que cinq personnes vivent sous son toit, incluant les parents bien entendu. Ce recensement a d'ailleurs quelque peu compliqué ma recherche du fait qu'il signale également la présence d'un autre Pierre Kemner dans cette paroisse. Ce dernier est un petit–cousin

de mon ancêtre, issu de la branche aînée de la famille Quémeneur-Laflamme. Il demeure plus à l'ouest, dans le Canton Buckland, et est marié à Angélique Labrecque depuis douze ans. Je dispense le lecteur de la série de recherches que j'ai dû effectuer et des déductions que j'en ai tirées afin d'établir un lien solide entre mon ancêtre et le procès en question.

Des débuts difficiles...

La fondation de la paroisse de Saint-Lazare de Bellechasse remonte au début des années 1830. À l'époque, les terres concédées dans cette région représentaient le prolongement naturel de la paroisse de Saint-Gervais. L'augmentation de la population, et consécutivement l'éloignement graduel du lieu de culte, força cependant les autorités compétentes à décréter la fondation d'une nouvelle entité, les habitants du secteur ayant d'ailleurs adressé diverses requêtes en ce sens. Le 14 mai 1832, donc, l'évêque de Québec, Mgr Bernard-Claude Panet, reconnaît officiellement l'existence de la paroisse de Saint-Lazare de Bellechasse (du nom de Lazare Buteau, bienfaiteur). Trois ans plus tard, le 11 juillet 1835, c'est au tour du gouverneur en chef du Haut et du Bas-Canada, Lord Aylmer, d'officialiser la décision au civil. Un premier pas vient d'être franchi, mais il restera encore beaucoup à faire, comme nous le verrons plus loin.

Il est intéressant ici de souligner un cas particulier, celui du Canton Buckland (ou « Township Buckland »). Ce secteur, situé à l'ouest, jouxtait la paroisse de Sainte-Claire et ses terres étaient disposées perpendiculairement, c'est-à-dire dans un axe est-ouest, par rapport à l'ensemble des terres de Saint-Lazare, disposées nord-sud. Le cœur de la paroisse de Sainte-Claire était donc beaucoup plus proche, et par conséquent plus accessible que celui de Saint-Gervais pour les résidents du secteur.

Pourtant, les habitants étaient tenus d'assister aux offices religieux à Saint-Gervais, du moins en théorie. Or, l'église de cette paroisse était fort éloignée de leur rang et les paroissiens devaient parcourir une distance incroyablement longue (une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau!) et nombre d'entre eux n'avaient pas toujours la possibilité de le faire. Cet aspect était essentiel à cette époque compte tenu de la pauvreté des moyens de transport et de la piètre qualité des

« routes ». Le lecteur ayant déjà visité cette région aura d'ailleurs compris que le relief accidenté et rocailleux de Saint-Lazare ne devait pas toujours être de tout repos pour des cultivateurs qui n'étaient pas toujours chaussés adéquatement...

En conséquence, les habitants du Canton Buckland multiplièrent les requêtes pour obtenir leur rattachement définitif à la paroisse de Sainte-Claire, sans obtenir gain de cause cependant. Plusieurs d'entre eux avaient de toute façon commencé à assister à la messe célébrée à Sainte-Claire, même s'ils ne faisaient pas officiellement partie de cette paroisse et ils contribuèrent même à l'érection de cette église au tournant des années 1830. Leur désir de voir leur bout de terre annexé à cette paroisse voisine paraît donc tout à fait légitime.

Malgré toutes ces démarches, on parlait davantage d'un rattachement du Canton Buckland à la paroisse de Saint-Lazare. La persistance de ces rumeurs incita les habitants du secteur à adresser de nouvelles requêtes au début des années 1840, puis en 1853. Elles n'obtiendront pas davantage de succès. Il faudra attendre 1875 pour voir une petite section du Canton Buckland passer sous l'autorité de Sainte-Claire, puis une autre en 1879. Le reste du canton donnera naissance à d'autres paroisses comme Saint-Damien-de-Buckland et Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, pour ne citer que celles-là.

Érection de l'église de Saint-Lazare

Malgré la décision épiscopale de 1832, il fallut attendre plusieurs années avant de voir un premier curé débarquer à Saint-Lazare et s'y installer définitivement. Dans l'attente de cet heureux événement, l'administration de la paroisse fut placée entre les mains d'un groupe de « syndics », personnages sans doute réputés pour leur sagesse et leur expérience. Leur mandat était de préparer la construction d'une église et de procéder à la collecte des fonds nécessaires auprès de leurs concitoyens. Parmi eux se trouvaient notamment : Pierre Chabot, Michel Gautron dit Larochelle, Alexandre Mercier, Jean Garant, Joseph Bilodeau, Charles Élie dit Breton, Pierre Lacroix, Michel Labrie, Antoine Goupil et bien sûr Pierre Kemner.

Le 19 juillet 1842, des citoyens de la paroisse adressent une requête au nouvel évêque de Québec, Mgr Joseph Signay, afin d'obtenir

l'autorisation de construire l'église³. Le curé Fortier de Saint-Michel de Bellechasse est chargé de visiter les lieux, de faire enquête et de s'assurer que les paroissiens sont capables de mener le projet à terme. Le 30 juin 1843, il rédige un rapport définitif dans lequel il explique que :

« ... vu les moyens pécuniaires des pétitionnaires, il n'est pas possible pour le moment de construire une église avec sacristie, avec un presbytère à part, mais qu'une bâtisse en bois pour ces différents objets, et ce par contribution volontaire, serait suffisante pour un bon nombre d'années. »⁴

L'évêque examine les conclusions de ce rapport et donne son accord le 8 août suivant⁵. Le 8 septembre 1844, Joseph Bilodeau, André Dallaire et Marguerite Tanguay, veuve de Joseph Roy, firent donation de trois terrains nécessaires à la construction de l'église⁶. Ainsi, après douze années d'attente, les travaux peuvent enfin commencer. Pour bon nombre d'habitants, ce n'est certes pas trop tôt!

Pierre Kemner et les autres syndics décident de confier la construction de l'église à Pierre Gautron dit Larochelle, menuisier. Le contrat fut préparé le 13 juillet 1845 par maître Étienne Roy, notaire de Saint-Gervais. En vertu de cette entente, le constructeur s'engageait à livrer la bâtisse au plus tard le 29 septembre 1846, en échange de quoi les syndics se chargeaient de lui fournir tous les matériaux nécessaires. Larochelle recevrait en outre une rémunération globale de 300 livres au moment de la livraison. Ce contrat était particulièrement précis et ne laissait guère de place à l'interprétation comme en fait foi cet extrait :

« (...) il promet et s'oblige de faire pour les dits sieurs (...) une chapelle ou église, en la dite paroisse Saint-Lazare, de quatre-vingt-six pieds de longueur sur quarante-deux de largeur, de vingt pieds de carré et le comble à l'équerre sur le plan fourni par Sa Grandeur l'Évêque de Québec. Faire un solage hors de terre, lever la bâtisse en bois, comble et clocher, lambris, planches debout, couverture en planches et en bardeaux, châssis boisés en dehors, plancher de bois, portes, le tout sera fait conformément au dit plan. »⁷

L'église fut effectivement terminée au moment voulu. Une sacristie fut construite en 1848, puis un presbytère l'année suivante. Saint-Lazare reçut son premier curé le 28 septembre 1849 en la personne de l'abbé Léon Roy. Ce dernier célébra sa toute première messe un mois plus tard, le 21 octobre. Cette date marque donc la véritable naissance de la paroisse de Saint-Lazare. Roy ne restera en fonction qu'une année et sera remplacé par Édouard Dufour à l'automne 1850.

Menace de ruine

Il semble que les habitants du Canton Buckland aient profité de cette occasion pour bien faire sentir la faiblesse de leur sentiment d'appartenance à la paroisse de Saint-Lazare. En effet, Eugène Côté souligne dans son volume que les résultats de la quête dans ce secteur furent médiocres et que l'objectif fixé ne fut pas atteint⁸. Devant cette situation, Pierre Kemner et les autres syndics décidèrent d'avancer à la Fabrique la somme manquante, et ainsi de financer la construction de l'église, sans même avoir l'assurance que leurs concitoyens pourraient un jour verser leur contribution, ni même que la Fabrique pourrait leur venir en aide en cas de pépin. Effectivement, l'argent tarda à rentrer et la situation financière des syndics devint telle qu'ils durent hypothéquer leurs biens afin de respecter leurs engagements. Dès le 11 décembre 1846, Pierre Kemner se présente à nouveau devant le notaire Roy, cette fois-ci pour régler les détails d'un emprunt de 50 livres contracté auprès de Hubert Montminy. Kemner dut hypothéquer une partie de ses biens, notamment une terre d'un arpent de front sur trente de profondeur « avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances »⁹. Les syndics Joseph Ruel et Joseph Bilodeau cautionnèrent l'ancêtre et hypothéquèrent eux-mêmes une partie de leurs biens.

Au début de mars 1849, les syndics demeurent toujours redevables d'une somme d'un peu plus de 27 livres à Pierre Gautron dit Larochelle. Ce dernier fait preuve de bonne volonté et accepte de leur accorder une prorogation de délai « jusqu'à la Toussaint prochaine »¹⁰.

Trois ans plus tard, le 23 décembre 1852, la situation est telle que les divers intervenants sentent le besoin de se réunir dans la sacristie de la nouvelle église afin de clarifier une affaire de plus en plus inextricable. À n'en pas douter, les

discussions durent être particulièrement animées. On imagine ces intrépides citoyens se présentant devant leur curé avec leur reçu illisible, leur facture, leur bout de contrat, une vague promesse verbale ou Dieu sait quoi encore! Comme nous le verrons plus loin, cette séance ne parviendra pas à éclairer l'affaire et tous en sortiront sans s'être réellement compris. Cependant, l'histoire ne dit pas si les participants ont au moins pris la peine de se souhaiter un joyeux Noël...

En Cour Supérieure

Incapable d'obtenir le remboursement de son investissement, Pierre Kemner n'a d'autre choix que d'initier une action en justice contre le curé et les marguilliers de la paroisse. Le 14 novembre 1853, le huissier Charles Labrecque transmet cette convocation aux autorités paroissiales :

« Nous vous commandons d'assigner dans les limites de notre District de Québec Le Curé et les marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse St. Lazare, dans le Comté de Bellechasse, et y résidents d'être et de comparaître devant nous, en notre Cour Supérieure pour le Bas-Canada, en notre Cité de Québec, dans notre dit District, le premier jour de décembre prochain pour répondre à Pierre Kemneur dit Laflamme de la paroisse de St. Lazare, Cultivateur (...) »¹¹

Le curé et les marguilliers font appel à un certain Delagrave pour défendre leurs intérêts. De son côté, Pierre Kemner décide de prendre le taureau par les cornes et engage comme conseiller juridique nul autre que maître Jean-Thomas Taschereau (1814-1893), avocat émérite, futur juge à la Cour Supérieure et père du futur premier ministre Louis-Alexandre Taschereau. Un tel choix surprend car il laisse supposer que Kemner était relativement à l'aise sur le plan financier. On n'engage pas un avocat de cette trempe avec des gallons de sirop d'érable ou une poignée de galettes de sarrasin! Malheureusement, les détails de l'entente entre l'avocat et son client ne sont pas connus. Il est probable que ses honoraires seraient à la charge des défendeurs en cas de victoire de son client, mais qu'en serait-il en cas de défaite?

Taschereau ne tarde pas à élaborer un dossier solide et bien étoffé. Le 1^{er} décembre 1853, il déclare au tribunal :

« (...) C'est pourquoi le Demandeur conclut à ce que conformément aux dispositions du statut provincial 13 & 14 Victoria, chap 44. fait & pourvu en pareil cas, la Fabrique de la Paroisse StLazare, dans laquelle a été bâtie la dite église, soit par le Jugement de cette Honorable Cour déclarée être responsable de la dite somme de quatre-vingt deux louis, trois chelings & onze pence & demi courant, & condamnée à la payer au demandeur à même les revenus seulement de la dite Fabrique avec intérêt à compter de la signification des présentes & les dépens. »¹²

La requête de l'éminent juriste est accompagnée d'un bilan détaillé des finances de Pierre Kemner¹³. Il en ressort que ce dernier s'est engagé pour un montant total de 114 louis (ou livres), 16 shillings et 4 pence et demi. Une somme de 32 louis, 12 shillings et 5 pence a déjà été récupérée, ce qui explique pourquoi sa demande se limite à 82 louis et des poussières.

Dans sa réplique présentée à la Cour le 17 janvier 1854, l'avocat de la Fabrique plaide que :

« (...) les allégués du dit Demandeur et les matières et choses contenues en la dite Déclaration sont tous et chacun entièrement faux et non fondés et que les dits Défendeurs n'ont pas promis et ne sont pas endettés ni tenus obligés en la manière et forme alléguée en la dite Déclaration. Pourquoi les dits Défendeurs concluent humblement que pour les causes sus dites et par le Jugement de cette Honorable Cour l'action du dit Demandeur soit déboutée avec dépens. »¹⁴

Maître Delagrave pousse même l'audace jusqu'à rendre Pierre Kemner responsable d'une dette envers la Fabrique, au montant extraordinaire de... une livre, huit shillings et cinq pence et demi. Voilà un juriste qui ne manquait pas d'air!

Les témoins de la poursuite

L'affaire traîne en longueur pendant une année. Les mois de février et mars 1855 sont marqués par une longue série de témoignages favorables à Pierre Kemner, tous accompagnés de reçus et de pièces justificatives qui ont du poids devant la Cour présidée par les juges Augustin-Norbert Morin, William Badgley et Edward Bowen. Voici

à titre d'exemple le témoignage particulièrement consciencieux de Jean Coulombe, 45 ans :

« Pendant la bâtisse de l'église de St-Lazare en question en cette cause le demandeur m'a mis en main une somme que je crois être quinze chelings pour acheter du clou à bardeau pour la couverture de cette église. J'ai fait la commission et il me semble que j'en ai acheté pour quinze chelings. Je ne sais point lire ni écrire, mais j'en ai fait un reçu par la main du curé, Je ne puis dire au juste en quelle année. J'ai acheté ce clou chez Mr. Méthot. J'ai quitté ce clou chez Antoine Terrien (sic) au nom du demandeur, je ne sais s'il l'a porté à l'Église. »¹⁵

Puis, celui de Charles Denis, 47 ans :

« En 1848, pendant la construction de l'église de St-Lazare, le demandeur a payé au nommé Nadeau de Ste-Claire la somme de cinq chelings pour du bardeau fourni pour la dite église et j'en ai dressé le reçu filé en cette cause (...) »¹⁶

Les autres témoignages en faveur de Pierre Kemner seront tous du même tonneau. De leur côté, les défendeurs ne semblent pas prendre ce procès très au sérieux. En effet, le dossier conservé aux Archives Nationales du Québec ne contient qu'une poignée de témoignages seulement en leur faveur, alors que l'avocat de Pierre Kemner appelle à la barre une bonne quinzaine d'individus et présente de nombreuses pièces justificatives.

Les témoins de la défense

Maître Delagrave appelle quelques-uns de ses rares témoins à la barre le 18 juin 1855. Il s'agit en l'occurrence de Messires Alexis Mailloux et Pierre Villeneuve, respectivement prêtre et curé de la paroisse de Saint-Charles de Bellechasse. Leur présence en Cour s'explique par le fait qu'ils étaient tous deux présents à l'assemblée tenue en décembre 1852 dans la sacristie de l'église de Saint-Lazare. Ils semblent avoir été bien préparés par leur avocat, car leurs témoignages seront pratiquement identiques.

Delagrave interroge d'abord le prêtre Mailloux, à qui il demande tout simplement d'expliquer ce qu'il sait de cette affaire.

« Chacun des syndics présenta tour à tour un état des affaires relativement à la bâtisse de l'église en question en cette cause. Je servais de secrétaire ou de personne qui réglait les comptes pour les soumettre à l'assemblée. Le Demandeur présenta ses comptes qui, je crois, avaient été rédigés par Mr Ratté de Beaumont. Les comptes du Demandeur examinés par items, il fut constaté que le Demandeur était redevable envers la Fabrique de la somme de un louis, huit chelins et onze sous, lequel montant le Demandeur consentit à rembourser à la Fabrique. »¹⁷

Maître Taschereau contre-attaque vigoureusement et tire à boulets rouges sur le témoin et son avocat. Il commence par plaider l'irrecevabilité de ce témoignage car, explique-t-il, il tend « à prouver un fait (...) sans un commencement de preuve par écrit¹⁸ ». Effectivement, les défendeurs ont bien peu de documents pertinents à présenter à la Cour. L'avocat procède ensuite au contre-interrogatoire du témoin, qui finit par déclarer :

« Communication m'étant donnée du compte de particularités annexé à la déclaration du Demandeur, en recettes et dépenses, je ne puis dire s'il est le même que celui présenté lors de l'assemblée en question. Je n'ai point connaissance qu'on ait offert cinquante louis au Demandeur pour la balance de son compte. »¹⁹

Étrange hésitation pour un individu qui faisait office de secrétaire lors de cette importante assemblée... Ce manque de fermeté, sans doute involontaire, contribue puissamment à la cause de Pierre Kemner, car ce dernier, rappelons-le, présente de nombreuses pièces justificatives ainsi qu'un état détaillé de ses finances. Ainsi, ce témoignage manque de solidité et ne le menace que très peu.

Témoignage de Pierre Kemner

Pierre Kemner témoignera à son tour au début de février 1857. L'affaire de l'assemblée tenue dans la sacristie de l'église en 1852 revient alors encore une fois sur la table. Bien préparé par son avocat, Kemner en profite pour asséner le coup de grâce au faible système de défense de la partie adverse. Il déclare d'abord :

« J'étais présent à une assemblée des habitants de la paroisse de St-Lazare, tenue dans la sacristie de la dite paroisse (...), la dite assemblée aurait procédé à s'enquérir des habitants alors présents du montant des deniers qui aurait été versé entre les mains des syndics nommés pour la construction de l'Église de la dite paroisse, c'est-à-dire du montant que chaque syndic aurait perçu ou retiré des habitants dans leur division respective. »²⁰

Puis, aux questions : « Avez-vous rendu vous-même le compte de vos recettes qui y est mentionné? Avez-vous rendu un compte de vos dépenses? », il fait cette réponse renversante qui en dit long sur toute l'affaire et qui a probablement arraché quelques sourires aux spectateurs présents dans le prétoire :

« J'ai présenté un compte de mes recettes, lequel fut refusé sans vouloir l'examiner. J'ai aussi présenté un compte de mes dépenses qui fut de même refusé en me disant que l'assemblée "n'avait pas besoin" de comptes de dépenses. »²¹

Cette position est donc en tous points contradictoire avec celle des défendeurs, qui prétendent que les comptes ont été réglés à l'amiable et que ce procès n'a donc pas sa raison d'être. Il paraît cependant opportun d'accorder notre confiance à Pierre Kemner. Comment ce dernier aurait-il pu oser se présenter en Cour Supérieure, et par le fait même s'obliger de parcourir continuellement et sur simple assignation les 44 kilomètres le séparant du tribunal, s'il n'était pas réellement endetté?

Fin des procédures

La disproportion des forces en présence détermine à l'avance l'issue du procès et Pierre Kemner obtient finalement gain de cause le 7 mars 1857. Dans leur jugement de deux pages, les juges Bowen, Morin et Badgley résumant d'abord les principaux éléments de la preuve présentée par les deux parties :

« La Cour, après avoir entendu les parties par leurs avocats (...); considérant que le compte des avances et déboursés du Demandeur se trouve établi à la somme de cent douze livres huit chelins et un denier et demi, que les recettes du demandeur se montent d'après le

montant établi à l'assemblée du vingt trois Décembre mil huit cent cinquante deux à la somme de trente trois livres cinq deniers et demi, et que rien n'a été prouvé au-delà, laissant en faveur du demandeur une balance de soixante dix neuf livres sept chelins et neuf deniers et demi, courant, "dont les défendeurs sont en loi responsables" envers le demandeur; que son action est une reddition suffisante de comptes et qu'au surplus il n'a pas été fait d'offres; que quant à la prétendue reddition de comptes du vingt trois Décembre mil huit cent cinquante deux, elle ne se rapporte qu'aux recettes des syndics et nullement aux dépenses, et que la déclaration en l'écrit fait alors que le demandeur redevait une livre huit chelins et cinq deniers et demi ne peut être admise comme une balance finale établie lorsque l'écrit n'a ce caractère ou à l'égard du demandeur ou des autres syndics; qu'au contraire les défendeurs "se reconnaissent comme encore obligés" envers les syndics; qu'en outre on ne fait nullement apparaître d'aucun paiement fait au demandeur pour la balance de son compte; que quant aux paiements faits par Ruel et Bilodeau ils les ont faits comme cautions du demandeur et qu'il ne paraît pas que ce fût de deniers auxquels les défendeurs avaient droit; »²²

Chacun de ces arguments dut faire l'effet d'un coup de massue sur le pauvre avocat de la Fabrique! Il n'en était pas à ses dernières peines car les juges allaient maintenant rendre un verdict qui ne faisait plus de doute pour qui que ce soit. Effectivement, le tribunal :

« condamne les défendeurs à payer au demandeur la somme de soixante et dix neuf livres sept chelins et neuf deniers et demi courant pour balance de son compte d'avances et déboursés pour et concernant la construction de l'église de la paroisse Saint-Lazare, avec intérêt du quatorze Novembre mil huit cent cinquante trois jusqu'à parfait paiement; et avec dépens, distraits en faveur de Jean Thomas Taschereau, Écuier, comme avocat du demandeur. »²³

La déroute était totale! Bien entendu, l'archevêché est immédiatement mis au parfum du dénouement de cette affaire. L'évêque de Québec ne se gêne pas pour faire connaître son mécontentement au curé Édouard Dufour et lui adresse cette

mercuriale que nous rapporte Eugène Côté dans son ouvrage :

« Je suis affligé de la perte du procès de votre Fabrique. Votre avocat dit que ce procès a été perdu parce que les comptes de la Fabrique ou des syndics n'ont pas été bien tenus. C'est plus qu'un malheur, c'est une grande faute... "et qui en est coupable ?" »²⁴

L'évêque avait certes de quoi être furieux puisque la Fabrique de Saint-Lazare devait défrayer une facture totale (dettes, intérêts et frais juridiques confondus) de 580 dollars²⁵, somme assez importante à cette époque, à plus forte raison pour une paroisse pauvre et déjà endettée. Dix ans plus tard, la Fabrique payait encore ses anciens syndics!

Cette interminable bataille juridique a probablement épuisé Pierre Kemner. À l'issue du procès (1857), il est déjà âgé de près de 69 ans et il ne lui reste plus que sept années à vivre. Cette courte période sera cependant riche en événements heureux puisque six de ses enfants se marieront entre le 23 février 1857 et le 10 février 1862. L'ancêtre décède le 23 juin 1864 et son inhumation a lieu dans le cimetière paroissial deux jours plus tard. Son épouse Elisabeth Genest-Labarre lui survivra quatorze ans avant de s'éteindre à son tour le 19 juin 1878.

Responsabilités

Il est particulièrement difficile d'évaluer la responsabilité des divers intervenants dans cette affaire. Quel degré de culpabilité devrait-on accorder à la Fabrique de Saint-Lazare? Quelle part revient aux habitants qui n'ont pas voulu ou qui n'ont pu contribuer à la collecte de fonds? Pourquoi les livres (à supposer qu'ils aient existé!) ont été si mal tenus, et à qui cette responsabilité incombait-elle?

Pour ma part, j'estime que la bonne volonté des habitants ne devrait pas être remise en cause, pas plus que celle de la Fabrique d'ailleurs. N'oublions pas que la construction d'une église résulte d'abord et avant tout de la volonté unanime d'une population de se doter des instruments de culte que l'on retrouve habituellement dans une paroisse distincte et autosuffisante. En ce sens, il serait présomptueux de pointer du doigt quelque intervenant que ce soit en l'accusant d'avoir

délibérément comploté et torpillé le projet à des fins personnelles. La réussite de l'entreprise était tout simplement trop importante pour tout le monde.

S'il y a un véritable coupable, il faut chercher dans le contexte socio-économique de l'époque, avec son lot de pauvreté, de naïveté et surtout d'ignorance. En effet, la collecte de fonds et la construction d'une église supposent une gestion serrée effectuée par des personnes ayant un minimum de capacités administratives, un prêtre, un marchand ou un notaire par exemple. Or, Pierre Kemner, à l'instar de plusieurs de ses compagnons chargés de la collecte, ne savait pas écrire et ses talents en matière de comptabilité devaient être limités en conséquence. Le lecteur aura compris qu'une telle situation ne peut qu'engendrer des problèmes, la bonne volonté ne pouvant pas compenser indéfiniment pour l'ignorance.

Les responsables de la Fabrique eux-mêmes ne se sont pas affichés comme des gestionnaires de grand talent. Comme le souligne Eugène Côté dans sa monographie de Saint-Lazare : « M. Dufour a pris la paroisse dans un état financier déplorable; son prédécesseur ne tenait pas de livres »²⁶. Une telle situation peut paraître étonnante, mais il ne faut pas perdre de vue que le prédécesseur en question, Léon Roy, était le tout premier curé de cette paroisse, qu'il n'est demeuré en poste qu'une seule année et qu'il avait bien des chats à fouetter, à commencer par l'organisation pure et simple d'une paroisse naissante, de surcroît très pauvre. Et s'il y a un intervenant qu'on ne peut légitimement pas condamner, c'est bien le curé Dufour. Rappelons que ce dernier n'est entré en fonction qu'en 1850 et qu'à ce titre il n'est concerné qu'indirectement seulement par les événements entourant la construction de l'église, tout comme son prédécesseur d'ailleurs. Son rôle dans cette affaire semble être celui d'un bouc émissaire sur qui retombaient les erreurs du passé.

Un dernier élément doit être pris en considération. La construction de l'église de Saint-Lazare a été complétée en 1846, c'est-à-dire trois ans « avant » que la paroisse n'ait un prêtre résident. Donc, aucun intervenant responsable n'était présent sur place pour surveiller l'accomplissement des travaux et surtout leur financement. En d'autres termes, les syndics ont été tout simplement laissés à eux-mêmes, avec pour seule arme leur bonne volonté! Quant au

demi-échec de la collecte de fonds, il semble bien plus résulter selon moi de la pauvreté des habitants que de leur mauvaise volonté, leur malhonnêteté ou même leur avarice.

En définitive, l'analyse des documents que j'ai pu retracer démontre essentiellement un manque de communication, de compétence et de prévoyance. Manifestement, certains intervenants auront mal saisi des aspects du dossier, provoquant involontairement une succession d'événements qui ont mené au procès de 1853-1857. Je

laisse donc le lecteur entièrement libre d'identifier le ou les coupables de son choix. Pour ma part, je n'oserai pas me risquer sur ce terrain glissant car j'estime que cette affaire n'est rien d'autre qu'un regrettable accident de parcours.

Quoi qu'il en soit, voilà une affaire qui dut à coup sûr alimenter pendant de très nombreuses années les discussions entre paroissiens, et qui dut faire le régal de tous les Père Ovide et autres rapporteurs de nouvelles du comté!

Ascendance de Pierre Kemner dit Laflamme

1. Hervé Quémeneur
marié à Françoise Joseph le 7 février 1650 (Ploudaniel, Bretagne)
2. François Quémeneur dit Laflamme
marié à Marie-Madeleine Chamberland le 15 novembre 1700 (Saint-François, Île d'Orléans)
3. Louis Quémeneur dit Laflamme
marié à Catherine Rouleau le 17 octobre 1746 (Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud).
4. Louis Kemmener dit Laflamme
marié à Marie-Françoise Mercier le 6 octobre 1777 (Saint-François de la Rivière-du-Sud)
5. Pierre Kemner dit Laflamme
marié à Élisabeth Genest-Labarre le 11 janvier 1820 (Gentilly)

Références

1. CÔTÉ, Eugène, S.M. *Au cœur de Bellechasse : Saint-Lazare, 150 ans de vie paroissiale*. Volume publié à l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse, s. éd., 1982.
2. ANQ, Recensement de 1831 (microfilm), ZC 014/044 Loc.4M00-3391 A.
3. ANQ Dossiers de la Cour Supérieure, Affaire Pierre Kemner dit Laflamme vs le curé et les marguilliers de la Fabrique de Saint-Lazare", Dossier 1892 (année 1853), TP11, S1 Loc. 3C23-4201A/1. Mention faite dans une pièce versée au dossier le 1^{er} décembre 1853.
4. Pièce versée au dossier le 1^{er} décembre 1853.
5. *Id.*
6. CÔTÉ, Eugène, *op. cit.*, p. 16.
7. Pièce versée au dossier le 1^{er} décembre 1853.
8. CÔTÉ, Eugène, *op. cit.*, p. 30.
9. Pièce versée au dossier le 1^{er} décembre 1853.
10. Pièce versée au dossier le 14 avril 1855.
11. Pièce versée au dossier 1892 (la date n'est pas spécifiée).
12. Pièce versée au dossier le 1^{er} décembre 1853.
13. *Id.*
14. Pièce versée au dossier le 17 janvier 1854.
15. Pièce versée au dossier le 21 mars 1855.
16. *Id.*
17. Pièce versée au dossier le 18 juin 1855.
18. *Id.*
19. *Id.*
20. Pièce versée au dossier le 3 février 1857.
21. *Id.*
22. ANQ, Registre des jugements de la Cour Supérieure pour 1857, vol. 7, pp. 1904-1905. TP11, S1 Loc. ID20-2101B/2. Aussi: Plumitif de la Cour Supérieure, Dossier 1892, Loc. 2D18-.101B/3.
23. *Id.*
24. CÔTÉ, Eugène, *op. cit.*, p. 31.
25. *Id.*
26. *Id.*

* * * * *

D'où les Cahouët ?

par Luce Jean Haffner

En Nouvelle-France, au dix-septième siècle, le premier détenteur du patronyme, Pierre Cahouët, « âgé (sic) de vingt-quatre ans ou environ », fils de Jean et de Marie Vallée, épousait Anne Godreau, 17 ans, fille de Gilles et d'Anne Pineau, à Cap-Saint-Ignace le 27 juillet 1693. D'après l'inscription au registre, le lieu d'origine de l'émigré français, aurait été « la paroisse de Landerneau Evesché de Tréguier ». Le célébrant signait : « Francheville Pres. Mis. » Ce missionnaire pouvait être le sieur Pierre de Francheville, né et baptisé à Trois-Rivières en 1649 et ayant été ordonné en 1676. Dans l'affirmative, ce prêtre peu familier avec la toponymie de la France aurait, de son propre chef, rattaché la ville de Landerneau à l'évêché de Tréguier; il semble peu probable que l'information ait été fournie par l'époux lui-même.

De toute manière, cette affirmation initiale, en partie erronée et reproduite ensuite par différents généalogistes canadiens, devait ancrer fermement Pierre Cahouët comme un « émigrant d'extraction bretonne ». René Kerviler, auteur d'un Répertoire de bibliographie bretonne publié en 1978, sous la rubrique Cahouët (142) maintenait aussi que c'était un « nom de famille qui me paraît de consonance bien bretonne et qui doit sortir de notre province... ». Toutefois, les références soumises dans cet article se rapportaient en réalité à des familles nobiliaires de l'Orléanais et de l'Anjou.

Landerneau

Sans doute, mieux aurait valu de vérifier les données géographiques et ecclésiastiques avant de s'acheminer vers Landerneau, en septembre 1995, dans le but de dépouiller les registres anciens de catholicité conservés aux Archives municipales.

En premier lieu, la ville de Landerneau située au fond de la baie de Brest sur le fleuve Elorn, n'est pas en soi, une paroisse. Au dix-septième siècle, elle en regroupait trois : Saint-Hourdan, Saint-Julien, Saint-Thomas-de-Cantorbury.

L'enregistrement des actes de baptême débute en 1654, en 1669 et en 1633 respectivement à chacune d'elles.

D'après les chiffres fournis lors du mariage à Cap-Saint-Ignace en juillet 1693, la naissance de Pierre Cahouët aurait pu se situer entre 1665 et 1670. L'acte de son baptême n'a pas été mis à jour dans ce créneau, ni non plus dans les années précédentes ou subséquentes, pour les trois paroisses. Les registres de mariages et de sépultures ont également été examinés dans l'espoir d'y découvrir une trace quelconque de parentèle française de l'ancêtre canadien. Vaine tentative! Aucun Cahouët ou Vallée; certains patronymes offrant une vague similarité auditive ont été découverts tels que Ascoet, Cohat, Hascouet, Pascouet.

Le personnel des Archives, les employés des transports publics, des hôtels ou des restaurants, tous ont déclaré n'avoir aucune souvenance de ce nom de famille. La consultation des banques de données téléphoniques pour trois départements de Basse-Normandie : Finistère, Côtes d'Armor (autrefois Côtes-du-Nord) et Ille-et-Vilaine confirmait l'absence totale d'abonnés Cahouët dans la région.

Les premières démarches ont donc démontré que ni Pierre Cahouët ni sa famille n'étaient originaires de la ville de Landerneau. Pouvait-on envisager qu'à la fin du dix-septième siècle c'eût été son point d'embarquement pour la Nouvelle-France? La conjecture n'est pas tout à fait improbable, la rivière Elorn débouche dans la baie de Brest. Cependant, les départs pour l'outre-mer, surtout lorsqu'il s'est agi de vaisseaux du roi ou de navires marchands affrétés pour le transport de troupes ou de munitions, s'effectuaient surtout des ports de Lorient, de Nantes ou de Brest même. Une recherche dans les très rares minutes de notaires ayant pratiqué vers ce temps à Landerneau n'a produit aucun contrat d'engagement pour l'Amérique ou pour les Antilles.

Le diocèse de Tréguier

Ayant abouti à une impasse, la nécessité s'imposait d'élargir le champ de l'investigation et d'examiner d'autres communes rattachées à l'évêché de Tréguier; l'éventualité d'un malentendu au sujet du lieu de provenance ou d'une inter-

prétation fautive de la part du célébrant demande parfois considération.

Les ouvrages, en particulier les cartes, délimitant l'administration ecclésiastique en France sous l'Ancien Régime ne sont pas facilement accessibles. Une visite aux Archives départementales du Finistère à Quimper et plusieurs sessions à la British Library de Londres ont fourni une première donnée corrective; en aucun temps la ville de Landerneau n'a fait partie de l'évêché de Tréguier, mais bien de celui de Saint-Pol-de-Léon.

Avant la Révolution, la Bretagne se trouvait partagée en deux grandes régions: la Basse, à l'ouest, formant quatre pays distincts et la Haute, à l'est, en groupait cinq autres.

Les quatre divisions administratives de la Basse Bretagne correspondaient aux délimitations ecclésiastiques diocésaines et s'identifiaient comme suit :

a) le Léon, à l'extrême nord-ouest, touchant la mer d'Iroise et la Manche; Landerneau avait été son ancienne capitale, mais le siège épiscopal et la cathédrale se situaient à Saint-Pol-de-Léon .

b) le Trégor, ou Trégorrois, territoire entre la baie de Saint-Brieuc et celle de Morlaix, dont la côte très découpée se dresse dans la Manche. La résidence de l'évêque se trouvait en la ville de Tréguier.

c) la Cornouaille, plus au sud sur l'Atlantique avait pour capitale et évêché la ville de Quimper.

d) le Vannetais dont Vannes fut la capitale et le siège de l'évêché.

Une carte dressée par H. Jaillot et présentée au duc de Bourgogne en 1696 à Paris, précisait ainsi les contours du diocèse de Tréguier: au nord la Manche, à l'est Châtelaudren, au sud Guerlisquin et à l'ouest Morlaix (Cartothèque de la British Library, cote 15355. 10). Donc, le rattachement de la ville de Landerneau à l'évêché de Tréguier se révélait une aberration. De nos jours, l'ancienne Basse Bretagne correspondrait à trois départements: le Finistère, les Côtes d'Armor et le Morbihan; la ville de Tréguier se situerait dans les Côtes d'Armor. Le diocèse de ce nom n'existe plus depuis la constitution civile du clergé après la Révolution de 1789.

Le secrétaire du Centre généalogique du Finistère affirmait que le patronyme Cahouët d'après lui n'était ni d'origine de ce département ni même de Bretagne.

Les Caillouet

La suggestion avait été offerte par l'une et l'autre source d'une modification non seulement possible mais probable du nom de famille outre-mer. Dès 1660, un premier Caillouet, au prénom de Simon, est apparu dans les annales québécoises, qui ne précisent pas son lieu d'origine. D'abord domestique de Jacques Ménard à Trois-Rivières, il devint par la suite « habitant » et décédait à Boucherville à l'âge de 66 ans; on ne lui connaît pas d'alliance ni de descendance.

Des Caillouet avaient également été repérés dans la seconde partie du dix-septième siècle à Brest, port du Finistère. Monsieur René Bureau de Québec, dont l'épouse est issue de cette famille, a consacré plusieurs articles à ce sujet, dont deux publiés dans *L'Ancêtre* (vol. 2, n° 1, sept. 1975 et vol. 8, n° 5, janv. 1982).

Une seconde visite dans le Finistère s'imposait, cette fois aux Archives municipales de Brest; même si pourvu d'un plan de la ville, le repérage de leur location devient, à lui seul, un exercice labyrinthique.

Deux frères Caillouet, Daniel et Henry, l'un arquebusier et l'autre armurier, se trouvaient donc dans la ville de Brest à l'époque concernée. Sous la direction de Richelieu, d'importants travaux avaient été entrepris afin de développer le port et les arsenaux. Les frères Caillouet ont sans doute été engagés dans la fabrication et l'entretien des armes à feu. Tous deux, fils de Pierre Caillouet et de Marie Matte, se disaient « natifs de la paroisse de Saint-Gervais en Saintonge ». Ils pouvaient signer et les photocopies extraites de microfilms, reproduites en fin d'article, démontrent bien la graphie utilisée par eux : Caillouet.

Le mariage du frère aîné, Daniel, est enregistré à la paroisse Sept-Saints de Brest, le 5 mars 1696; il épousait Esther Lemoyne, originaire de Falaise, mais les deux époux résidaient dans la ville depuis plusieurs années. Daniel décédait le 25 février 1708 et sa veuve se remariait l'année suivante (23 novembre 1709) à Jacques Vielle.

La présence à Brest du frère cadet, Henry, n'est signalée qu'à partir de 1709, lors du baptême de sa première-née, Claude, le 9 janvier; la mère se nommait Mauricette Emery. Dans cette famille devait également naître l'ancêtre canadien, Gilles Caillouet, le 15 février 1724; il fut baptisé le lendemain à la paroisse Saint-Louis. Le prolifique couple Caillouet-Emery devait produire 14 rejetons dont 7 décédèrent en bas âge. Un seul de leurs fils, François-Henry, s'est marié à Brest et n'aurait eu qu'un unique héritier mâle. D'après un récent maire, il n'y aurait eu « aucune trace de Caillouet dans les registres de Brest depuis la fin du dix-huitième siècle; ils auraient quitté la région ». La lignée masculine s'est peut-être tout simplement éteinte.

L'examen des tables décennales et le dépouillement des registres anciens de la ville de Brest couvrant la période 1620-1745 n'ont fourni aucun signe du couple Cahouët-Vallée, principal sujet de la présente étude.

Les Caillouet de Brest se disaient originaires de Saint-Gervais en Saintonge mais, le directeur des Archives de la Charente pouvait récemment n'avoir « pas trouvé d'acte d'état civil concernant des Caillouet ou Matte à Saint-Gervais entre 1650 et 1700 » (correspondance privée du 18 octobre 1996).

Par contre, des Caillouet (Cailloué) aux prénoms de Bastien, Pierre, Jacques ont été notés dans les registres protestants de l'état civil ancien de la ville de Rouen, en Normandie, entre 1610 et 1630. (Série 4E⁶, Archives départementales de la Seine-Maritime). Le patronyme apparaît également dans les fiches « ancestrales » de la Genealogical Society de l'Utah; un nommé Joseph Caillouet épousait Isabelle Leblanc le 9 novembre 1784 à Nantes (Loire-Atlantique). Malheureusement, les parents des époux ne sont pas identifiés.

Caillouet et Cahouët, noms si facilement estropiés lors de la représentation écrite, basée sur les seules intonations vocales. De l'avis de l'auteur, il s'agirait cependant de deux familles tout à fait distinctes, n'ayant aucun rapport l'une avec l'autre; elles ne proviendraient peut-être même pas d'une souche essentiellement bretonne.

Les Cahouët d'Orléans

La documentation consultée à la Bibliothèque généalogique de la rue Turbigo à Paris devait offrir

de nouvelles perspectives. Un chercheur, Bernard Mayaud, avait rassemblé une bibliographie concernant les familles Cahouët d'Orléans, dans le Loiret, et celles de Saumur dans l'Anjou. Les préoccupations de Mayaud comme par trop souvent dans le passé, avaient pour objet les filiations nobiliaires dans les deux cas.

L'histoire de la famille Cahouët de l'Orléanais est bien documentée et remonte au début du dix-septième siècle. Un « noble homme » nommé Jean Cahouët, écuyer, fils de Jean et de Madeleine LeMaire, par contrat du 10 avril 1614, épousait Marie Pothier dont il eut deux fils, Jean et Charles. Ces derniers, de même que leurs descendants occupèrent des fonctions administratives assez importantes : conseiller du Roi, commissaire des troupes, receveur des gabelles, trésorier aux bureaux des finances. Des alliances avec les dames de l'aristocratie leur apportèrent non seulement des avantages financiers mais leur permirent aussi d'ajouter des rallonges à leur patronyme. Grâce à ces mariages favorables, une branche parvint à se dénommer Cahouët de Beauvais et l'autre, Cahouët de Marolles, l'ajout correspondait aux propriétés terriennes acquises. Comme ils firent inscrire leur blason à l'Armorial général de 1696, leur tableau généalogique est conservé dans le *Nouveau d'Hozier*, consultable à la Bibliothèque nationale de France à Paris.

Il semble virtuellement certain que Pierre Cahouët, ancêtre canadien, n'ait eu aucune connexion avec ces familles orléanaises du dix-septième siècle. Par contre l'on ne peut afficher la même certitude vis-à-vis de l'autre émigré français, Christophe Cahouët, lequel s'est implanté en Acadie.

Christophe Cahouët de Port-Royal

Le second détenteur canadien du patronyme Cahouët habitait à Port-Royal en Acadie lors de son mariage, le 20 octobre 1704, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Christophe Cahouët, « fils du sieur Christophe Cahouët et de demoiselle Anne Masuré de la paroisse Saint-Michel, bourgeois de la ville d'Orléans », épousait Marie-Anne Maisonnat, fille mineure de Pierre et de feu Judith Soubirau, originaire de Bergerac, diocèse de Périgueux.

Les deux contractants ont signé le registre paroissial; dans le cas de l'époux, il mettait le tréma

sur le ü, au lieu du ë comme l'avait fait le célébrant et selon l'orthographe des archives françaises. Ce signe ayant pour fonction de bien délimiter la prononciation, en séparant deux voyelles qui se suivent, la transmission sonore de Cahouët ou Cahouët devient tout à fait distincte et ne saurait être méprise pour Caillouet.

Les registres de l'ancienne paroisse de Saint-Michel à Orléans ont permis de reconstituer la famille immédiate de l'Acadien Christophe Cahouët. L'église, construite à la fin du huitième siècle sous le vocable de Saint-Michel-de-l'Étaple, au cours des âges a subi plusieurs déprédations et n'existe plus de nos jours. La paroisse elle-même fut désaffectée en 1791 après la Révolution. Par une curieuse coïncidence, les locaux actuels des Archives municipales sont situés précisément sur l'emplacement passé de cette église, et la crypte, remontée pierre par pierre, sert aujourd'hui de salle d'entrepôt des documents.

La famille de Christophe Cahouët

Le patronyme apparaît fréquemment dans les annales paroissiales et les actes concernant les familles nobiliaires déjà soulignées peuvent être facilement identifiés. L'enregistrement, en leur cas, semble toujours d'écriture plus soignée et contient plus de détails.

Il semblerait que le père de Christophe Cahouët, lui-même fils de Christophe et Marie de Villedanné ait fait partie de la bourgeoisie d'Orléans. Il aurait pu être apparenté à ces Cahouët, plus tard anoblis et enrichis grâce à des alliances avantageuses.

Le mariage de Christophe Cahouët, père, avec Anne Mazuray ne semble pas avoir été célébré à l'église de Saint-Michel., ni non plus à l'une ou l'autre de la douzaine de paroisses en service à l'époque. Toutefois la lecture des microfilms n'a pas été exhaustive et l'inventaire préparé par le cercle régional, *Le Loiret généalogique*, n'est pas complètement terminé. Les baptêmes suivants ont été relevés pour le couple Cahouët-Mazuray :

1) le premier juin 1661 a été baptisée Anne Cahouët, « fille de Maître Christophe Cahouët, marchand bourgeois d'Orléans et de dame Anne Mazuray ». Le parrain, Louis Mazuray, docteur en médecine, pouvait être son grand-père maternel, la marraine fut dame Marie de Villedanné, sa grand-mère paternelle; tous deux signaient cet acte. À la

même paroisse, le 5 février 1685, eut lieu le mariage d'Anne Cahouët avec Thomas Roussillard, aussi marchand bourgeois, de la paroisse Saint-Paul. À cette date son père était décédé; deux frères et deux soeurs, présents à la cérémonie, apposèrent leur signature au registre d'une main assurée (incluant le fameux tréma sur le ë). Toute la parenté de l'époux avait également signé.

2) le 16 mai 1663 baptême de Christophe Cahouët, né du jour précédent; parrain Guillaume Richard Toussaint, seigneur de Noyer, la marraine Magdeleine Mazuray, tante de l'enfant. Christophe Cahouët n'était pas présent au mariage de sa sœur Anne en 1685: il avait peut-être déjà quitté la France à cette date.

3) le 29 août 1661, baptême de Marie-Sidonia Callollët; on lui choisit des parrain et marraine parmi les membres de la nobilité locale, Jacob Blanquet chevalier de laHaye Louvy, du Bourneuf et gouverneur de la ville de Saint-Venant (?) et demoiselle Marie-Sidonia de Lenoncourt, « fille de feu M. de Layncourt, vivant, marquis de Marolles et gouverneur pour sa Majesté de la ville de Thionville. » Marie-Sidonia Cahouët a épousé Nicolas Trotet, praticien, fils de François, procureur, (nom de la mère omis) le 18 février 1686, en présence de sa mère Anne Mazuray, de ses frères et soeurs avec leurs conjoints. Tous ont signé. Devenue veuve, Marie-Sidonia s'est remariée à Jacques Fleuriau, le 11 novembre 1692 en la paroisse Saint-Michel.

4) le 18 mai 1666 est enregistré le baptême de Charles Cahouët. Une fois de plus, le parrainage est désigné parmi les hauts fonctionnaires : parrain le sieur Charles Laisné, « conseiller du Roy au siège général et souverain (?) des eaux et forests de France, de la Table de Marbre du palais à Paris », marraine, demoiselle Françoise Duhan, veuve de Nicolas LeMaigné, docteur en médecine.

5) Louis-François Cahouët a été baptisé le 7 juin 1668 et a reçu pour parrain François Masuray, son oncle maternel, et pour marraine Élisabeth Bénard fille du bourgeois Alexandre Bénard. Cet enfant est probablement décédé en bas âge; il n'était pas présent au mariage de ses soeurs.

6) la naissance de Magdeleine Cahouët dut prendre place au cours de l'année 1670, sans que l'acte de son baptême n'ait été relevé au registre

paroissial, soit à cause d'une page endommagée et illisible, soit faute d'attention de la part de l'auteur.

7) le 26 avril 1672 fut baptisé le benjamin de la famille Cahouët-Mazuray sous le nom de Jean. Son parrain fut Henry Tample, seigneur du Paullay et la marraine Jeanne Longuet, fille de Jacques, conseiller du roi et maréchal au siège présidial et baillage d'Orléans. Le père, Christophe Cahouët, apposait sa signature au registre pour la première fois.

D'après le choix de parrains et marraines pour chacun des enfants Cahouët, les parents semblaient se rallier à la haute bourgeoisie de la ville. Les descendants de cette famille se trouvent encore dans le département du Loiret. Aucun rapprochement n'a toutefois été possible avec l'autre Canadien, Pierre Cahouët, dont les ancêtres ne provenaient pas de cette région.

Des familles Vallée ont aussi vécu dans l'Orléanais au dix-septième siècle et y sont toujours présentes de nos jours. Le dépouillement des fiches du cercle *Le Loiret généalogique* n'a pas fourni d'indication positive au sujet de Marie Vallée, mère de Pierre Cahouët.

Les Cahouët de Saumur en Anjou

Une généalogie manuscrite, déclarée fautive par les experts, dressait l'ascendance de cette famille à partir du seizième siècle. Elle remontait à un certain Antoine Cahouet, « seigneur de la Giraudière, lieutenant de la Compagnie de chevaux-légers du comte de Nanteuil, anobli par Henri II, suivant des lettres patentes du 5 mai 1559 ».

La descendance authentifiée de ces Cahouët débiterait avec Pierre Cahouët, fils de Pierre et de Marie Alleaume, marchand et capitaine de bourgeoisie, qui épousait Marguerite Berthelot le 25 février 1686 à Saint-Nicolas de Saumur. Certaines données permettent d'assigner une origine commune aux deux familles, celle d'Orléans et celle de Saumur. Dans les deux cas, les ancêtres sont des marchands bourgeois; la Giraudière, titre que s'était approprié Antoine Cahouet, est une commune de l'Orléanais et enfin, pièce la plus convaincante, le mariage célébré à la paroisse Saint-Paul d'Orléans de Jacques Alleaume avec Marie Cahouët. Le 18 novembre 1658.

Dans un second *Recueil de généalogies angevines*, Bernard Mayaud de Nantes avait consacré un chapitre aux Cahouet, devenus « de » Cahouët, de Saumur. L'auteur y rassemblait surtout les éléments déjà publiés au sujet des familles françaises anciennes ou notables à la fin du dix-huitième siècle. L'intérêt portait donc sur les alliances avec des familles fortunées ou nobiliaires, dont celle d'Alexandre Cahouët, inspecteur des ponts et chaussées, marié à une dame de Feuardent d'Écuville, née du Mesnildot vieille famille noble de Normandie. Cet Alexandre Cahouët fut anobli par lettres patentes du roi Louis XVIII le 29 mars 1817.

Très tôt, l'évidence excluait l'appartenance à cette famille de négociants saumurois du Canadien Pierre Cahouët, né vers 1669, fils de Jean et de Marie Vallée. En annexe à l'étude des « de » Cahouet, Mayaud ajoutait une brève notice sur le cas isolé d'un nommé Jean Cahouët « sargetier », (pour sergier ?) ayant vécu à Saumur durant la première partie du dix-septième siècle. Époux de Magdeleine Berroys, ses enfants avaient été baptisés à la paroisse Saint-Pierre de cette ville.

L'hypothèse d'une affinité possible avec ce dernier couple méritait l'examen des archives de Maine-et-Loire, département actuel couvrant l'ancienne province d'Anjou; elles sont conservées à Angers, siège de la Préfecture. Les actes anciens de catholicité, et certains de l'Église Réformée de toutes les communes de l'Anjou peuvent y être consultés sur microfilms.

Deux visites consécutives aux Archives départementales ont permis l'examen du premier registre de baptêmes (1630-1668) de la paroisse Saint-Pierre de Saumur. La lecture des microfilms devient assez laborieuse, l'encre ayant souvent déteint d'une page à l'autre du volume. La progéniture du couple Cahouet-Berroys (le tréma est omis dans les actes et les signatures) a pu toutefois être établie comme suit :

1) Jean, baptisé le 26 avril 1633, parrain Jean Veillon, « escuyer du sieur de la Barouillaye », marraine demoiselle Renée de Beszilly. L'attribution du même prénom à un autre garçon et la naissance fort rapprochée du second rejeton inclinent à croire au décès prématuré de l'aîné.

2) Marguerite, baptisée le 24 avril 1634, parrain Claude Taillemaigre, tailleur d'habits et Marguerite Freslon, marraine.

3) François, baptisé le 16 juillet 1635, parrain François Chable « maître sargetier » et marraine Marie Sieur.

4) Martine, baptisée le 4 juillet 1637, parrain Jacques Hergandeau, praticien, marraine Anne Dupré, fille du greffier au Criminel de la ville.

5) Jean, baptisé le 12 septembre 1640, parrain « le vénérable M^{re} Jehan Pinier ptre », et demoiselle Françoise Grégoire, marraine. Tous les participants à la cérémonie, y compris le père de l'enfant, ont signé le registre, ajoutant d'importants paraphes à leur nom. Tout bien considéré, ce Jean Cahouet, né en 1640, aurait pu à son tour assumer la paternité de l'ancêtre canadien vers 1669.

6) Louis, baptisé le 9 février 1642, parrain Louis Touzé, sous-diacre, et marraine Françoise Salmon.

Par la suite, la famille Cahouet-Berroys n'est plus repérable dans les registres de mariages (1649-1675) ou de sépultures (1627-1667) de Saint-Pierre. Les annales des autres paroisses de la ville Notre-Dame-de-Nantilly et Saint-Nicolas ont été compulsées sans apporter de résultat.

Une célèbre abbaye de Saumur fut très tôt convertie aux idées de la Réforme et en devint l'un de ses bastions au dix-septième siècle; on y fonda même une Académie de théologie protestante. La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 entraîna l'émigration d'une bonne partie de la population et le déclin de la ville.

Il semblait assez douteux que la famille Cahouet-Berroys ait adhéré à l'Église Réformée, deux de leurs enfants mâles ayant été parrainés par des membres du clergé catholique. Tout de même, les registres protestants ont été examinés pour les baptêmes de 1625 à 1667, les mariages de 1625 à 1638, et les trois actes réunis (BMS) 1668-1684, sans y découvrir aucun Cahouët ou Vallée.

Les archives d'une douzaine de communes dans la partie sud de l'ancien Archiprêtré de Saumur ont également été étudiées, à supposer que la famille Cahouet-Berroys ait changé de domicile après la

naissance du dernier enfant. Aucune trace du couple ou de leur progéniture n'a pu être découverte.

Dans les annales de la paroisse Saint-Aubin, à la commune Les Alleuds, située à une trentaine de kilomètres de Saumur, plusieurs familles Vallée ont été mises à jour. L'une d'elles, y ayant habité durant la première partie du dix-septième siècle, offrait une certaine pertinence. Pierre Vallée et Jeanne Martin avaient fait baptiser les enfants suivants à l'église paroissiale :

Pierre, le 25 novembre 1630;

Renée, le 27 août 1632;

Jeanne, le 26 janvier 1636;

Pierre, le 18 janvier 1639;

Marie, le 6 mars 1642.

La conjonction géographique et temporelle de Jean Cahouet, né à Saumur en 1640 et Marie Vallée, née à Les Alleuds en 1642, a semblé irrésistible : il devait sûrement s'agir ici des parents de l'ancêtre canadien. Hélas, trois fois hélas ! la preuve de leur union n'a pas été fournie dans les registres de Saint-Aubin. Le mariage de cette Marie Vallée, s'il s'est produit, n'a pas été célébré à sa paroisse natale. D'autre part, aucune famille Cahouët n'aurait vécu à cet endroit à l'époque voulue.

Au cours de la préparation d'une histoire familiale, il demeure toujours assez risqué de se laisser séduire par une ingénieuse hypothèse mais, de toutes les probabilités envisagées, celle-là avait semblé la plus vraisemblable.

Jusqu'à ce jour (novembre 1996), aucun membre de la Société généalogique de l'Anjou n'a pu identifier le couple Jean Cahouët-Marie Vallée dans les registres anciens du département de Maine-et-Loire.

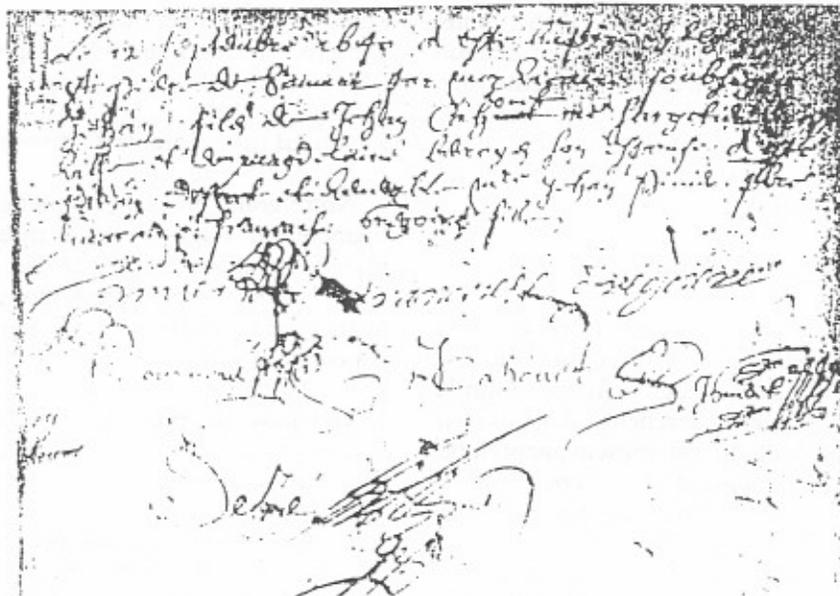
La question posée au début de cette étude : D'où, les Cahouët ? demeure donc toujours sans réponse. Et si, en fin d'analyse le couple Cahouët-Vallée avait vraiment migré vers la Bretagne ? Mais où ?



Signature de Daniel Caillouet à l'acte de son mariage avec Esther LeMoigne, le 5 mars 1696, paroisse Sept-Saints de la ville de Brest (Registre BMS, AM Brest).



Signature de Henry Caillouet à l'acte de baptême de sa fille Claude, le 9 janvier 1709, paroisse Sept-Saints de la ville de Brest (Registre BMS, AM Brest).



Acte de baptême de Jean Cahouët, fils de Jean et de Magdeleine Berroys, le 12 septembre 1640, à la paroisse Saint-Pierre de Saumur (Registre BMS, AD de Maine-et-Loire, Angers). À noter les paraphes importants ajoutés aux signatures de tous les participants.

L'Ancêtre, quels changements ?

par Gabriel Brien

État actuel de *L'Ancêtre*

Le bulletin officiel de la Société de généalogie de Québec est publié depuis déjà vingt-quatre ans. Il est sous la responsabilité du Conseil d'administration, lequel en gère l'administration financière et en confie la production au Comité de *L'Ancêtre*.

Le premier numéro est sorti des presses en 1973. Paraissant sans interruption depuis, le bulletin amorcera, l'automne prochain, la publication de son 25^e volume. Il tire à 1 600 exemplaires.

Actuellement, nous présentons le bulletin en 10 parutions par an, à 40 pages de format 8½ x 11" (216 x 279 mm) chacune. Donc, nous offrons au lecteur un total de 400 pages chaque année. La moitié de celles-ci présente des articles généalogiques de fond (environ 200 pages), l'autre moitié consistant en chroniques, nouvelles, offres d'achat de publications, entrefilets, etc.

Personnel bénévole impliqué

On ne le dira jamais assez, *L'Ancêtre* est l'oeuvre de bénévoles ! Le comité en est composé. Et il publie des articles fournis gratuitement par divers chercheurs. La mise en page de chaque bulletin est présentement faite par le directeur du comité de *L'Ancêtre*. Pour le choix des textes, leur lecture et leur révision, celui-ci est assisté des membres du Comité et de deux autres collaborateurs. Les membres du Comité se réunissent périodiquement, révisent les articles, les approuvent, avec, au besoin, tractations avec les auteurs. Certains vérifient les épreuves avant parution. Ils fournissent aussi des chroniques et des articles au bulletin.

Réflexions sur les finances de ce périodique

Actuellement, les dépenses occasionnées par *L'Ancêtre* sont trop onéreuses pour les moyens de la Société. Il faudra, durant la prochaine année fiscale, les réduire d'une somme de l'ordre d'environ un cinquième.

La source de nos dépenses

Traisons des finances à rectifier. Nos dépenses se situent aux niveaux suivants : 1- les services du Secrétariat; 2- l'impression; 3- le conditionnement du courrier; 4 - la distribution par voie postale.

Le Secrétariat achemine la correspondance et assure le traitement de texte. Ensuite, une fois l'original préparé par le Comité, il devient le maître d'oeuvre en le transmettant à l'imprimeur qui en tire 1 600 copies. Puis, il en fait remettre 1 400 copies à une firme spécialisée qui prépare l'envoi postal à distribuer par la Société canadienne des postes. Il reprend l'excédent pour le magasin de la Société. Au total, pour l'année, cette opération, 10 fois répétée par 4 intermédiaires, nous coûtera près de 26 000 \$, cette année.

Principal problème de *L'Ancêtre*

Notre grand problème actuel est donc d'ordre financier. Il s'agit alors de trouver la manière plus économique de servir par le bulletin les membres de notre Société aux prises avec des ressources financières décroissantes. Les raisons majeures en sont :

- 1-la baisse de près de la moitié des ventes d'imprimés de la Société (répertoires, volumes, cartes, etc.);
- 2-la diminution, et dans beaucoup de cas, la disparition de subventions, même si les sociétés de généalogie sont un facteur non négligeable de l'économie;
- 3-l'absence, à la Société, de fondations émanant du domaine privé (donations par legs, soutien de compagnies privées, etc.); etc.

Une étude des états financiers démontre que, depuis 1992, les revenus de la cotisation des membres sont graduellement absorbés par les dépenses de publication de *L'Ancêtre*. Les causes principales en sont la hausse des coûts du papier, des frais d'impression et des envois postaux. Au seul chapitre des envois postaux

(préparation postale – ensachage) et des frais payés à la Société canadienne des postes, nous dépensons près de 40% du coût du bulletin. Le reste est absorbé par les frais de secrétariat et d'impression.

Cette année, le Conseil d'administration, après avoir suivi et révisé les recettes des inscriptions des membres comparées aux dépenses du bulletin a décidé de traiter, en priorité, le problème des recettes et dépenses, dans lequel est impliqué, en grande partie, le bulletin *L'Ancêtre*. Suite à une étude des frais de conditionnement du courrier et d'envoi postal d'un de ses administrateurs, monsieur Robert Grégoire, et suite aux hypothèses proposées à ce chapitre, le Conseil d'administration a rencontré le Comité de *L'Ancêtre*, en avril sur le sujet.

Solutions envisagées

Le présent Conseil d'administration, après étude du budget, nous demande, comme aux autres secteurs de la Société, de diminuer nos dépenses. Ce devra être de l'ordre d'un cinquième, fixant la barre à 21 000 \$. Pour y parvenir, certaines possibilités s'offrent au Comité. Elles sont toutes envisageables au plan du bulletin, mais certaines, même en situation de ressources décroissantes, s'avèrent inapplicables, parce que trop coûteuses ou peu commodes pour les abonnés.

Rassurez-vous. Le Conseil d'administration de la Société, bien qu'il doive en diminuer les prochaines dépenses, tient fermement à la publication de *L'Ancêtre*. Pour plusieurs membres, surtout ceux de l'extérieur de la région de Québec, notre bulletin n'est-il pas le lien principal qui les rattache à la Société de généalogie? Voici les options examinées :

1 – Le **statu quo** : Il s'agirait de s'en tenir à la formule actuelle. Mais, nous ne pouvons plus en supporter les coûts.

2 – **Améliorations graduelles** : en réduire le nombre de pages et d'envois mais en l'améliorant – couverture (papier glacé plus épais); présentation graphique renouvelée et moins austère; – illustrations plus abondantes (gravures, cartes, tableaux, photos, etc)...

3 – **Autres formules** : a) – soit parution moins fréquente (6 mois, 5 mois), avec le contenu de 60 pages; b) – soit, parution

trimestrielle (4 fois par an), par exemple, mais incluant plus de contenu, en gardant le même format et en publiant à 80 pages; par exemple...

D'autres défis actuels de *L'Ancêtre*

Le présent article porte principalement sur l'aspect financier de la gestion de *L'Ancêtre*. Nous reviendrons, en d'autres bulletins, au sujet du contenu. Mais, soulignons seulement, à ce chapitre, que, comme toute publication du genre, et, puisque nous ne publions pas de textes contemporains déjà présentés ailleurs, nous pouvons manquer d'écrits généalogiques, à une période ou à une autre. De plus, nous devons garder un équilibre entre les textes généalogiques et les chroniques. Aussi, nous demandons-nous dans quelle mesure nos lecteurs désirent des articles longs ou plus courts ou les deux en fait de recherches, de chroniques généalogiques et de nouvelles de la Société et d'ailleurs...

Notre politique est de ne publier que des textes inédits. Donc, inutile de nous envoyer des textes parus déjà, ailleurs. Actuellement, notre banque d'articles longs est respectable. Leurs auteurs peuvent encore espérer être publiés au cours de l'année. Mais ils doivent patienter et attendre leur tour, puisque nous publions selon l'ordre de réception. *First in, First out*, disent nos voisins de la presse anglophone ! Nous espérons toutefois une arrivée régulière de textes de collaborateurs bénévoles. De votre part, nous remercions tous les auteurs. Mais, notre banque d'articles courts (de 1 à 5 pages) est moins bien garnie et nous demandons aux auteurs de courtes recherches généalogiques de nous en faire parvenir. Les nouvelles des sociétés et associations du monde généalogique sont aussi les bienvenues, dans la mesure où nous avons de la place...

Mais là ne se situe pas notre principale préoccupation, présentement. Elle est plutôt financière ! Nous vous rendrons compte du résultat de cette consultation dans le prochain bulletin. Attendez-vous à des changements. Nous sommes confiants et nous espérons qu'ils permettront au Comité de *L'Ancêtre* de continuer à vous servir en qualité, comme les vingt-quatre dernières années.

* * * * *

Nouveaux membres

par Jacqueline Sylvestre-Lapierre

3863	Fallu, Jocelyne	C.P.471, 21, rue Tracadièche-O., Carleton, QC, G0C 1J0
3864	Trachy, Géraldine	385, Route 275, Sainte-Marguerite, QC, G0S 2X0
3865	Carrier, Martin	1-317, rue Kirouac, Québec, QC, G1K 2A5

Note : Les 3 numéros ci-haut sont de la série 3800-3899.

3966	Gravel, Josée	322, rue des Bosquets, Fossambault-sur-le-Lac, QC, G0A 3M0
3968	Corrivault-Rousseau, Martine	2776 chemin Royal, Saint-Laurent, I.O. QC, GOA 3Z0
3969	Filteau, Marcel	2116, 9e Avenue, Lac Saint-Augustin, QC, G3A 1W7
3970	Bouchard, Béatrice	2860, Joinville, Sainte-Foy, QC, G1V 1L3
3972A	Lampron, Ronald	3761, Saint-Georges, Lévis, QC, G6W 1G9
3974A	Davis, Lynn	315-880, rue Grand-Jean, Sainte-Foy, Qc, G1X 3Z3
3976A	Bourguignon, Cécile	280, ch. Pigeon, Saint-Michel, Napierville, QC, J0L 2J0
3977	Postras, Éloi	2574, rue Port-Royal, Sainte-Foy, Qc, G1V 1A6
3978	Bouffard, Léonie	4325, ave Chauveau, Neufchâtel, QC, G2C 1A6
3980	McKay-Constantin, Diane	130, 2e Avenue, Sainte-Anne-des-Plaines, QC, J0N 1H0
3981	Venne-BoisJoli, Claire	59, rue Mégantic, Gatineau, QC, J8R 1V8
3982	Morneau, Céline	501, 11e Avenue, C.P. 1414, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
3985	Moisan-Châteauvert, Linda	2-10, rue Bigaouette, Québec, QC, G1K 4K6
3987	Prévost, Catherine	3783, rue Jean-F.-Grenon, Sainte-Foy, QC, G1W 4W3
3988A	Denis, Marie-Christine,	1228, rue Forêt-Vernon, Cap-Rouge, QC, G1Y 2Y9
3990	Tremblay, Réjean	392, rue Du Ruisseau, Beauport, QC, G1C 3N6
3991	Paradis, Marcel	1085, rue Cartier, Montréal, QC, H2K 4C2

Les numéros absents dans la série de cette liste sont ceux des membres qui demandent, en s'inscrivant, que leur nom ne soit pas diffusé.

A = membre associé (e)

* * * * *

Association des familles Parent d'Amérique

L'Association des familles Parent d'Amérique (AFPA) tiendra son premier rassemblement les 8 et 9 août 1998, à Beauport près de Québec.

• Courrier électronique: jpaul@videotron.ca

• Poste : Mariette Parent, 1292, rue Jacques-Beaufort, Saint-Nicolas, G7A 4J2

Demander le formulaire d'inscription, soit par:

• Téléphone :

Adrien Parent/Claudette Bouffard-Poulin
(418) 840-0430

Correction

Dans *L'Ancêtre* d'avril 1998, p. 317, Nos membres publient, changer un chiffre au numéro de téléphone. Lire 337-4785 au lieu de 4685. Nos excuses.

* * * * *

Ascendance de Pierre Charron

par Michèle Dumas

Qui sont vraiment les parents de Pierre Charron, marié à Marie-Madeleine Lebel à Kamouraska le 2 août 1779 ? Pour le généalogiste Drouin, il s'agit de Jean-Baptiste Charron et Geneviève Dupille, dont le mariage a été célébré à Saint-Pierre (I.O.) le 23 avril 1719.

Ce que mit en doute Silvio Dumas, qui soutint pour sa part que la mère de Pierre Charron est plutôt Marie-Josephte Samson, mariée à Jean-Baptiste Charron à Lauzon le 14 septembre 1739. Geneviève Dupille serait dans ce cas la femme de Jean-Baptiste père et donc la grand-mère de Pierre Charron. L'hypothèse est très plausible si on tient compte que 69 ans séparent les mariages du fils et du père. Mais peut-elle se vérifier?

C'est dans les registres de Kamouraska eux-mêmes que la mère de Pierre Charron est identifiée comme Geneviève Dupille. Et le dictionnaire Tanguay inscrit Pierre à la fin des enfants de Jean-Baptiste Charron et Geneviève

Dupille, sans préciser son lieu et sa date de naissance.

Le *Programme de recherche en démographie historique*, qui compile les données des registres paroissiaux et des recensements jusqu'en 1765, nous offre maintenant la possibilité d'essayer d'éclaircir ce mystère. En effet, Pierre Charron s'étant marié en 1779, il a dû naître avant 1765, surtout si sa mère est Geneviève Dupille.

En dépouillant les index pour les années 1729 à 1765, il faut se rendre à l'évidence. Les registres existants ne contiennent pas d'acte de naissance pour un Pierre Charron, fils de Jean-Baptiste et Geneviève Dupille. Mais on trouve, en revanche, la naissance le 24 mars 1749, à Saint-Michel-de-la-Durantaye, de Pierre-Marie Charon, fils de Jean-Baptiste et Marie-Josette Samson, et petit-fils de Jean-Baptiste et Geneviève Dupille. C'est ce Pierre-là qui, selon toute vraisemblance, s'est marié à Kamouraska en 1779.

Voici donc l'ascendance de Pierre Charron, telle qu'on peut légitimement la construire aujourd'hui.

Ascendance de Pierre Charron

N.D.L.R. : Parenthèses ajoutées pour nos lecteurs non familiers avec cette numérotation Stradonitz.

Première génération

1. Pierre-Marie Charron, n. et b. le 24 mars 1749 à Saint-Michel-de-la-Durantaye, m. le 2 août 1779 à Kamouraska avec Marie-Madeleine Lebel. (Son ascendance paternelle, voir : 2-3, 4-5, 8-9, 16-17, ...)

Deuxième génération

2. Jean-Baptiste Charon, b. le 23 avril 1719 à Saint-Pierre; m. le 14 septembre 1739 à Lévis avec :
3. Marie-Josephte ou Josette Samson. (Voir : 6-7, 12-13, 24-25, ...)

Troisième génération

4. Jean-Baptiste Charron dit Laferrière, forgeron et taillandier. Il épousa le 20 janvier 1710 à Saint-Augustin :
5. Marie-Geneviève Dupille. (Voir : 10-11, 20-21, ...)
6. Jean-Baptiste Samson, né à Lauzon le 5 octobre 1677, baptisé le 7 à Québec. Il épouse à Lauzon (contrat Genaple du 26 avril 1706) :

7. Marie-Charlotte Lecours. (Voir : 14-15, 28-29, ...)

Quatrième génération

8. Jean Charron dit Laferrière, de la ville de Saintes (paroisse Saint-Eutrope). D'après le dictionnaire Jetté, il est arrivé en Nouvelle-France en 1657 après avoir été engagé à La Rochelle le 15 mars 1657 à l'âge de 16 ans, ou le 18 juin 1665 en tant que soldat de la compagnie La Fouille au régiment de Carignan. Il est mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 26 juillet 1702 à l'âge de 68 ans. Il avait 35 ans au recensement de 1681 et habitait la basse-ville de Québec. Il s'est marié le 28 novembre 1669 à Québec (contrat du 16 chez le notaire Fillion) avec :
9. Anne D'Anneville, veuve d'Antoine Fillion qu'elle avait épousé en 1656. Elle est morte le 28 juin 1711 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Au moment de sa mort, elle était tonnelière à la basse-ville de Québec. Elle avait 20 ans au recensement de 1667 et 31 à celui de 1681 C'était la soeur de Gabrielle, qui a été successivement la femme de Louis Blanchard, Mathieu De Lagrange et Hilaire Bourgeois, sieur de La Rivière.

Anne D'Anneville (ou Danneville) est arrivée en Nouvelle-France en 1665 en compagnie de sa mère, de son mari Antoine Fillion, de son fils Pierre et de sa soeur Gabrielle. Ils étaient originaires de la paroisse Saint-Eustache de Paris. (Voir : 18-19, ...)

10. Rémi Dupil, charpentier, originaire de Ponchon dans l'arrondissement de Beauvais. Il avait 40 ans au recensement de 1681 et habitait alors Saint-Augustin. Il a été enterré à Saint-Augustin le 7 décembre 1700, à l'âge de 60 ans. Il s'est marié à Neuville, le 8 janvier 1682, avec :
11. Anne Lagou, de Saint-Étienne de Le Mans. A d'abord épousé Pierre Vallière le 8 septembre 1670 à Québec (contrat 25-08 Becquet). Née vers 1652, elle est arrivée en 1670, apportant des biens estimés à 200 livres et un don du roi de 50 livres. - Elle est morte à Saint-Augustin le 16 décembre 1728 et a été enterrée le 17. Fille du Roi. (Voir : 22-23, ...)
12. Gabriel Samson ou Sanson. Baptisé le 28 août 1643 à Saint-Gatien-des-Bois, arrondissement et évêché de Lisieux, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec le 30 juin 1690. Lors du recensement de 1666, il était à Lauzon, domestique de François Becquet. Il habitait toujours Lauzon lors du recensement de 1681. Il était le frère de Jacques, marié à Marie-Anne Métru. Gabriel Samson s'est marié à Québec le 29 novembre 1669 (contrat 21 Duquet) avec :
13. Françoise Durand. Remariée en 1699 avec Yvon Richard. (Voir : 26-27, ...)
14. Michel Lecours, de Saint-Gemmes-le-Robert, arrondissement de Laval, évêché Le Mans. Mort à Lauzon avant le 26 avril 1706. Laboureur à Lauzon, âgé de 37 ans, lors du recensement de 1681. Âgé de 38 ans en 1683. Présence confirmée à Québec le 1^{er} mai 1662; il est alors âgé de 17 ans. A passé un contrat de mariage le 20 novembre 1675 avec Marguerite Guay (notaire Gilles Rageot), puis l'a annulé le 4 février 1676. S'est finalement marié à Lauzon le 24 novembre 1683 avec :
15. Louise Ledran, née à Québec le 23 août 1664, baptisée le lendemain. S'est remariée le 7 novembre 1713 avec Jean Poliquin (ct 02 Chamballon). (Voir : 30-31, 60-61, ...)

Cinquième génération

16. Pierre Charron, de Saintes.
17. Gabrielle Beaumont.
18. Brice D'Anneville. Né vers 1650 à Saint-Eustache de Paris. N'est pas venu en Nouvelle-France.

19. Marguerite Roy. Âgée de 45 ans au recensement de 1667. S'est remariée en 1665 avec Hilaire Charbonneau.
20. Martin Dupil. Mort en France avant 1682.
21. Françoise Lemercier. Morte en France avant 1682.
22. Pierre Lagou. Mort avant 1682.
23. Marie Boiscochin.
24. Toussaint Samson. Enseveli à Saint-Gatien-des-Bois le 19 mai 1659.
25. Catherine Chevalier. Ensevelie à Saint-Gatien-des-Bois le 5 mars 1662.
26. Martin Durand. N'est pas venu au Canada. Marié vers 1654 à La Tour-du-Chatel, ville, arrondissement de Quimper-Corentin dans l'évêché des Cornouailles, avec :
27. Françoise Brunet. Âgée de 32 ans au recensement de 1667. S'était remariée en 1663 avec Théodore Sureau.
28. Julien Lecours, laboureur à Saint-Gemmes-le-Robert dans l'arrondissement de Laval. Mort avant 1683.
29. Michelle de Benne.
30. Toussaint Ledran, de Saint-Michel de Berzy-le-Sec, arrondissement de Soissons. Mort le 8 juillet 1711 à Beaumont, enterré le lendemain à l'âge de 80 ans. Il était le neveu d'Anne Convent, mariée à Philippe Amyot. À Lauzon lors du recensement de 1667, âgé de 33 ans. Au Cap Saint-Claude, à Beaumont, âgé de 43 ans lors du recensement de 1681. Cité le 16 juillet 1663 à Québec. Il s'est marié le 12 novembre 1663 à Québec (contrat 08-10 Duquet) avec :
31. Louise Menacier, de Sainte-Colombe-sur-Seine, arrondissement Montbard, évêché Langres (Bourgogne). Morte le 15 avril 1687 à Montpeine (Pointe-Lévy), ensevelie le lendemain à Lauzon à 50 ans. Avait 32 ans au recensement de 1667 et 43 ans au recensement de 1681. Fille du Roi.

Sixième génération

32. ... Charron.
60. Louis Ledran. Mort avant 1663.
61. Charlotte Convent. Soeur d'Anne Convent, mariée à Philippe Amiot.
62. André Menacier.
63. Marie Picart.

* * * * *

L'Événement de 1898

par Jacques Saintonge

La colonisation

Un nouveau groupe de quatre familles sont en route aujourd'hui pour la vallée du Lac St Jean. Deux de ces familles viennent de Manchester N. H., une de Comber Ont. Et une de Williamstown Mass.

De plus un délégué de North Adams Mass. M. Pierre Lépine est envoyé par onze familles du même endroit pour aller visiter la région.

M. Lépine dit que ces familles le suivront aussitôt qu'il leur aura fait rapport sur la qualité du sol et des avantages qu'offre le pays aux colons nouveaux.

Nous voyons là une juste récompense des sacrifices que fait la compagnie du Lac St Jean dans ses efforts pour coloniser le beau et fertile pays traversé par sa ligne de chemin.

Espérons qu'ils seront très nombreux ceux qui suivront l'exemple de ces braves nouveaux défricheurs et alors nous verrons qu'il avait raison le ministre de l'Agriculture qui a dit que le Lac St Jean possède les plus belles terres du monde.

Voici les noms de quelques-unes des familles qui doivent nous arriver prochainement de North Adams :

Narcisse Pellerin, Pierre Caza, Victor Tessier, Israël Dupuis, Séraphin Tessier, Napoléon Ladouceur, Michel Tessier, Joseph Tessier, Pierre Ducharme, Joseph Ducharme, Le Blanc Ducharme. (11 mai 1898)

La première victime du tramway – Le jeune Sauviat succombe à ses blessures

Le fils de M. Sauviat, le barbier du Château Frontenac, a succombé à ses blessures dans le courant de la nuit.

Nos lecteurs doivent se rappeler que le défunt s'était fait fracturer la jambe à deux endroits, par le tramway électrique.

Le Dr Hébert appelé par la famille trouva les blessures si graves, qu'il fit appeler le Dr Marois, et tous deux, aidés du Dr LeBel, le médecin du chemin, ils pansèrent les fractures, sans garder l'espoir de pouvoir conserver la vie à l'imprudent garçon.

En effet le jeune Sauviat est mort la nuit dernière du résultat des blessures dues à son imprudence. Le coroner Belleau a tenu une enquête cet après-midi, à 2 heures. (12 mai 1898)

Sir Adolphe Caron – Victime d'un grave accident à New-York (Dépêche spéciale)

New-York, 25—En revenant le soir du dîner de la société canadienne de cette ville, Sir Adolphe Caron, membre du Parlement du Canada, s'est blessé gravement en tombant sur une balustrade en fer de lance sur la 27^{ème} rue. L'une des lances lui a passé à travers la joue gauche et la mâchoire. Sir Adolphe Caron s'en allait à son hôtel, le Gerlach. On l'a transporté à l'hôpital Bellevue. (25 mai 1898)

La santé de Sir Adolphe Caron

Une dépêche de New York nous apprend que Sir Adolphe Caron est beaucoup mieux de l'accident dont il a été victime, mardi soir. Sir Adolphe a pu quitter l'hôpital et retourner à son hôtel Gerlach, après avoir fait panser ses blessures. (26 mai 1898)

Sir A. Caron

Lady Caron est allée rejoindre son mari à New York. Sir A. P. Caron souffre beaucoup des blessures qu'il a reçues. Le Dr Reddick est parti pour New York pour aller se consulter avec des médecins qui ont donné des soins à l'ex-ministre des postes. (27 mai 1898)

Les anciens édifices municipaux – Il n'en reste plus rien

Une cinquantaine d'ouvriers travaillaient aujourd'hui à la démolition des anciens édifices municipaux sur la rue St-Louis et Ste-Ursule.

L'ancienne cour du Recorder n'est plus qu'un amas de pierre et de plâtre à travers lesquels pointent des tronçons de planches et de poutres.

Le poste des pompiers est méconnaissable et ce soir, le tout aura été démoli. Quant à l'ancien hôtel-de-ville, l'intérieur est tout démantibulé et il ne reste plus que la charpente que l'on fera disparaître aussitôt que les débris des autres bâtisses auront été enlevés. (25 mai 1898)

L'industrie de la chaussure à Québec

La ville de Québec compte actuellement trente-deux établissements où la chaussure est confectionnée à la machine, sans compter Lévis et les Lorette, qui possèdent des manufactures importantes. En voici la liste :

A Québec

W. A. Marsh et Cie, Migner, Goulet et Garant, J. H. Larochelle, John Ritchie, Jobin et Rochette, Rochette, Allaire et Cie, successeurs

de Rochette et Dion, J. Muir et Cie, ouverts depuis l'an dernier, C. E. McKeed, autrefois Adams Shoe Co., W. H. Polley et Cie, Thomas Duchaine, J. N. St-Pierre, Dominion Shoe Co., Bresse et Cie, nouvelle manufacture, P. Boissonnault et Fils, ouverts en 1897, H. Griffith, T. Schryburt, Filion et Dion, ouverts en 1897, J. S. Langlois et Cie, Amos Campbell et Cie, nouveaux, Budden, Vermette et Lachance, nouveaux, Migner, Boucher et Cie, G. Bouchard, Fils et Cie, nouveaux, A. W. Woodley, nouveau, Samson et Clément, successeurs de Leclerc et Côté, Jos. Poirier, A. Poirier et Cie, nouveaux, Demers et Cie, nouveaux, Canada Shoe Co., 1897, Victoria Shoe Co., nouveaux, Charles Paquet, Frs Berrouard, J. H. Blais, nouveau.

Quatre de ces manufactures ont une capacité de 2,000 à 3,000 paires par jour ; cinq de 1,000 paires ; treize, de 200 à 1,000 paires ; les dix autres fabriquent de 100 à 500 paires par jour.

A Lévis, J. D. King et Cie fabriquent une moyenne de 1,000 paires par jour.

A l'Ancienne Lorette, J. B. Drolet, Elzéar Alain, Louis Bédard et Aurèle Mailly, fabriquent une classe spéciale de chaussures, les "handturns", bottines retournées, en partie faites à la main.

A la Jeune Lorette, il y a deux établissements, ceux de MM. Ross et Bastien, qui font une spécialité de mocassins ou souliers mous.

Il y a aussi à Québec cinq ou six boutiques de moindre importance qui font mécaniquement les souliers pour enfants. Cette liste ne comprend pas les établissements de cordonnerie, qui occupent encore une certaine place dans l'industrie de la chaussure.

A l'aide des renseignements que nous avons recueillis sur la capacité de ces divers établissements, nous constatons qu'il se fabrique à Québec et dans les environs près de 80, 000 paires de chaussures par jour, soit environ 9,000,000 par

année de 300 jours ouvrables. On nous dit que la valeur moyenne peut être portée à \$1 par paire, ce qui nous paraît une moyenne très modérée. On pourrait donc conclure que Québec fournit environ \$9,000,000 sur la consommation totale de chaussures dans le Dominion. L'an dernier, lors de l'enquête sur le tarif, il a été dit que cette consommation totale était d'environ \$30,000,000 par année, y compris sans doute l'article en caoutchouc qui figure pour une forte proportion dans la consommation. Il a été importé en 1897 \$320,000 de chaussures, et exporté pour une valeur de \$97,000. Nous croyons qu'il est prudent d'évaluer à environ \$20,000,000 la consommation annuelle de chaussures en cuir proprement dites, d'où il résulterait que Québec en fournit près de la moitié.

C'est à Québec que se trouvent les manufactures les plus considérables de la province.

"La Semaine Commerciale" (28 mai 1898)

Le roi d'Anticosti - M. Menier en route pour son île

M. Menier, riche fabricant de chocolat et propriétaire de l'île d'Anticosti, est en route pour son île et Québec à bord de son magnifique yacht "Uranie". Il est accompagné de M. Eustache.

L'"Uranie" arrivera demain ou après demain à l'île d'Anticosti, où M. Menier séjournera pendant quelque temps pour examiner les travaux qui ont été faits et pour en faire exécuter d'autres, et il se rendra ensuite à Québec.

Le "Savoy" est attendu à Québec aujourd'hui, et retournera à l'île d'Anticosti dans deux ou trois jours.

L'"Uranie" est un yacht de 1,000 tonneaux dont M. Menier a fait acquisition au havre (sic).

Son nouveau yacht est sous la direction d'un capitaine au long cours du havre (sic), du nom de Viaud.

C'est son intention, paraît-il, de s'installer immédiatement pour un certain temps à la Baie Gamache, l'ancienne Baie Ellis.

La Baie Gamache est située sur le côté sud-ouest de l'île et n'est distancée de la baie Ste-Claire, le chef-lieu actuel de l'île, que de huit milles. La Baie Gamache peut être facilement transformée en un excellent port de refuge au moyen d'une jetée ou d'un brise-lames que l'on se propose de construire. (30 mai 1898)

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Questions

- 4549 Mariage et parents d'Amédée **Bélanger** et Odile **Pharant**. Leur fils, Thomas, épouse Louise **Chartrant** aux Cèdres, Vaudreuil, le 8 janvier 1819. (A. Bélanger 0265) épouse François **Gagné** à Saint-Joseph de Beauce le 16 octobre 1838. (R. H. Guay 3199)
- 4550 Mariage et parents d'Ephrem **Bélanger** et Antoinette **Morin**. Leur fils, Adrien, épouse Denise **Lacombe** à Rimouski (Saint-Mathieu) le 11 octobre 1974. (A. Bélanger 0265) 4558 Parents de William **Guy** et Isabelle **Young**. Leur fils, Pierre-Étienne, épouse en premières noces Zoé **Poitras** à L'Islet le 17 février 1852 et en secondes noces Adeline **Lacombe** à L'Islet le 1^{er} mars 1859. (R. Guy 3653)
- 4551 Mariage et parents d'Herménégilde **Bélanger** et Joséphine **Voyer**. Leur fils, Adélar, épouse Cédélice **Pelletier** à Kamouraska le 29 août 1905. (A. Bélanger 0265) 4559 Mariage des parents de Pélagie **Parent** (Joseph et Élisabeth **Lefebvre**) et Joseph **Giroux** (Joseph et Geneviève **Toupin**). (G. Gagnon 3883)
- 4552 Lieu et date du mariage de Marie **L'Heureux** et Charles **Perreault** vers 1820. Je ne connais pas le nom des parents. (R. L'Heureux 3349) 4560 Mariage et parents de Raoul **Hinse** (**Haince** ou **Aince**) et Éva **Morin**. Leur fils, Raoul, épouse Jeanne-d'Arc **Pérusse** à Lauzon le 10 mai 1941. (A. Guay 2018)
- 4553 Mariage et parents de Pierre **Guilbeault** et Élisabeth **Tellier**. Leur fils, Joseph, épouse Lucie **Turcotte** à L'Assomption le 19 septembre 1831. (L. Martin 0740) 4561 Mariage et parents de George **Lester** et Edith Jane **Gilbert**. Leur fils, Harold G., épouse Béatrice **Bégin** à Lévis (Notre-Dame) le 15 juillet 1926. (A. Guay 2018)
- 4554 Mariage et parents d'Antoine **St-Pierre** et Hélène **Fournier**. Leur fils, Félix, épouse Zoé **Thivierge** à Sorel (Saint-Pierre) le 24 novembre 1857. (L. Martin 0740) 4562 Mariage et parents de Napoléon **Gagnon** et Salomé **Richard**. Leur fille, Arthémise, épouse Onésiphore **Guay** (veuf de Léontine **Guay**) à Lévis (Notre-Dame) le 31 mai 1897. (A. Guay 2018)
- 4555 Mariage et parents de Louis **Ouellet** et Geneviève **Lauzon/Roy**. Leur fils, Louis, épouse Marguerite **Vallée** à Sainte-Anne-des-Monts le 2 février 1852. (L. Martin 0740) 4563 Mariage et parents de Georges **Guay** et Éva **Cayer** (**Caillé**). Leur fils, Gérard, épouse Éva **Béland** à Lévis (Notre-Dame) le 10 janvier 1940. (A. Guay 2018)
- 4556 Mariage et parents d'Ernest **Gagnon** et Georgiana **Tremblay**. Leur fils, Henri, épouse Claudine **Lapointe** à Chicoutimi (L'Ascension) le 22 juillet 1925. (L. Martin 0740) 4564 Mariage et parents de Joseph **Giroux** et Marie **Marcoux**. Leur fils, Joseph, épouse Arzélie **Viens** le 4 juin 1901. (F. Beaugard 3717)
- 4557 Mariage et parents de Christophe **William** et Marguerite **Bélanger**. Leur fille, Marie, 4565 Mariage et parents de M.-Thérèse **Jolive** épouse de Jean-Baptiste **Giroux** (Vincent et Marguerite-Angélique **Bouthillet**) le 22 juin 1761. (F. Beaugard 3717)

- 4566 Mariage et parents de John B. **Néron** et Marie **David**. Une fille née dans le Maine en 1889. (F. Beaugard 3717)
- 4567 Enfants de Jean **Heppelle** et Joséphine **Lavoie**. Leur fille, Adèle, épouse Pierre **Proulx** à Rimouski (Saint-Anaclet de Lessard) le 12 janvier 1886.
- 4568 Mariage et parents d'Eugène **Racine** et Henriette-Agnès **L'Heureux** qui se sont épousés vers 1920, peut-être à Montréal. (L. Racine 0339)
- 4569 Mariage et parents de Jean **Racine** et Madeleine **Léonard** qui se sont épousés dans la région de Montréal vers 1925. (L. Racine 0339)
- 4570 Mariage et parents de Lucien **Racine** et Antoinette **Leblanc** qui se sont épousés dans la région de Missisquoi vers 1930. (L. Racine 0339)
- 4571 Mariage et parents d'Albert **Racine** marié en premières noces avec Rose-Anna **Dulong** vers 1931 et en secondes noces avec Herménie (Ludivine) **Labrecque** ou **Labrèche** vers 1960, peut-être à Montréal. (L. Racine 0339)
- 4572 Date et lieu de naissance de William **Fournier**, fils de François, né vers 1860/61, peut-être à Madawaska. Il était l'époux de Cénélice **Meunier** (1871-1904) Val-Brillant (Mission de Saint-Benoît-Labre). (R. Fournier 3037)
- 4573 Mariage et parents de François **Dion** et Philomène **Gendron**. Leur fils, Joseph, épouse Georgiana **L'Archevêque** à Stukeley le 5 février 1894. (J. Roy 2879)
- 4574 Mariage de Josette **Lavier** (**Larivière**) et Jean-Baptiste **Picard**. Leur fille, Philomène, épouse Joseph **Larivière** à L'Orignal en Ontario le 18 janvier 1858. (N. Ebnoeter 3666)
- 4575 Parents de Marie-Joséphine **Landry**. Elle épouse Charles **Croteau** le 3 octobre 1769. Selon Drouin il s'agit de Pierre **Landry** et Annette **Aucoin**. Il semble y avoir erreur. (N. Ebnoether 3666)
- 4576 Recherche l'acte de naissance et baptême de Pascal **Castonguay** né un 31 octobre entre 1843 et 1848 au Québec. Il aurait épousé Élisabeth **Durepos** à Grand-Sault, NB le 24 novembre 1877. Les parents du couple sont omis au mariage. (P. Rioux 2023)
- 4577 Mariage de John **Doiron** et Lauréanne **Lagacé** vers le début du XX^e siècle au Nouveau-Brunswick. Les enfants se sont mariés dans la région de Drummond, NB. (P. Rioux 2023)
- 4578 Mariage de Joseph **Vaillancourt** et Clarisse **Bélanger**. Leur fille, Antoinette, épouse Ernest **Nadeau** à Kamouraska (Saint-Alexandre) le 21 juillet 1926. Les enfants se marient à Kamouraska (Saint-Alexandre et Sainte-Hélène).
- 4579 Parents d'Émilie **Michaud-Godin**, veuve, qui épouse Léonard ou Léon **Poitras** à Frédéricton (Saint-Dunston), NB le 23 mars 1875.
- 4580 Mariage et parents de François-Xavier **Vaillancourt** et Cécile **Lavoie**. Leur fils, Louis, épouse Délina **Leclerc** à Saint-Narcisse de Lotbinière le 4 août 1885. (J. Martin 3326)
- 4581 Mariage et parents de Jean **Beaubien**, né à Québec le 18 juin 1840 et marié à Délia **Giroux** probablement au Maine ou New-Hampshire, USA. (L.A. Trottier 2514)
- 4582 Mariage et parents de Léonora **Trottier** née vers 1856. Elle épouse Edmond **Roy** probablement au New-Hampshire, USA. Ils eurent une fille, Marie, née au Canada le 10 août 1879. (L.A. Trottier 2514)
- 4583 Identité complète de Paul **Trottier/Desrivères** né le 16 mai 1736 probablement à Montréal. Ses parents étaient Julien **Trottier** et M.-Louise-Catherine **Raimbault**. Est-ce qu'il fit la traite des fourrures dans l'Ouest ? (L.A. Trottier 2514)
- 4584 Mariage et parents de François **Guernon** (**Grenon**)/**Belleville** et Marie **Bélair**. Leur fille, Josephine, épouse Pierre **Plouffe** à L'Assomption le 9 janvier 1797. (A. Desrochers)

- 4585 Dates et lieux du mariage et des sépultures de Jacques **Kelly** et Marguerite **Crosby**. Leur fille, Marguerite, épouse Urgel **Miron** à Joliette le 23 novembre 1852. (A. Desrochers 3476)
- 4586 Mariage et parents de Joseph **Vaillancourt** et Claire **Beaudin**. Veuf, il épouse Antonia **Gravel** à Rivière-Saint-Jean, Côte Nord, en 1922. (S. Ducas 2623)
- 4587 Naissance et baptême de Louisa **Fortin** (Joseph et Mathilde **Fortin**). Elle épouse Charles-Auguste **Delourme** à Notre-Dame-de-Québec le 16 novembre 1908. Une grand-mère paternelle ou maternelle était une **Guérin**. (H. Laberge 3531)
- 4588 Naissance et baptême de M.-Anna **Fortin** (Joseph et Mathilde **Fortin**). Elle épouse
- Édouard **Lépine** à Montréal le 4 septembre 1916. (H. Laberge 3531)
- 4589 Mariage et parents de Louis **St-Jean** époux de Julie **Fleury** qui se sont épousés à Chapeau (Pontiac) le 9 février 1852. (H. Laberge 3531)
- 4590 Mariage et parents de David **Néron** et Jeanne (Jeannie) **Maltais**. J'ai trouvé 6 enfants mariés à Roberval et Alma, ainsi que 2 à Québec entre 1917 et 1943. En 1917 David demeure aux USA. (F. Beaugard 3717)
- 4591 Enfants de Jean-Baptiste **Proulx** et Joséphine **Carrier** qui se sont épousés à Brompton le 4 octobre 1939. (F. Beaugard 3717)

Réponses

- 4287 Jacques **Leclerc** (Pierre et Élisabeth **Rondeau**) épouse Élisabeth **Turgeon** (Jacques et M.-Jean **Denis**) à Beaumont (Bellechasse) le 20 novembre 1730. (L. Guimond 0978)
- 4429 Xavier **Girard** (Jean-Baptiste et Rose **Leblanc**) épouse Judith **Martin** (source acadienne) (**Martin/Barnabé**) (André **Martin** et Mathilde **Sirois**) à Grande-Rivière (Bonaventure) le 21 août 1865. (E. Martin 2433)
- 4431 André **Genest** (André **Geneste**) épouse Marguerite **Bédard** (Pierre et Marguerite **Savard**) à Loretteville (Saint-Ambroise) le 25 août 1766. (M. Genest 0567)
- 4444 Maurice **Gagné/Bellavance** (**Maurille**) (Antoine et Marguerite **Brûlotte**) épouse Henriette **Gagnon** (Ignace et Angélique **Montreuil/Sédillot**) à Rimouski le 17 juin 1850. (Carbonneau). Luc **Gagné**, son fils, épouse Ernestine **Belzile** (Hyacinthe et Henriette **Roy**) à Fall River, Mass. USA en 1884. (A. Gagnon 2626)
- 4447 Pierre **Gagnon** (**Gaignon**) (Jean et Marguerite **Drouin**) épouse Marie **Lacroix** (François et Anne **Gasnier**) à Sainte-Anne-de-Beaupré le 21 janvier 1704.
- Jean **Gagnon** et Marguerite **Drouin** se sont épousés à Château-Richer le 26 octobre 1670. François **Lacroix** et Anne **Gasnier** se sont épousés à Sainte-Anne-de-Beaupré le 11 septembre 1670. Source : photocopies des mariages. (M. Maltais 3567 et A. Gagnon 2626)
- 4454 Jean-Baptiste **Turcot** (Louis et Angélique **Pigeon**) épouse Marie **Gagnon** (Jean et Marguerite **Lacombe**) à Saint-Vincent-de-Paul (Île Jésus, Laval) le 13 août 1771. (A. Gagnon 2626)
- 4456 Ernest **Gagnon** (Philibert et Philomène **Savard**) épouse Georgiana **Tremblay** (François et Adéline **Gagnon**) à Notre-Dame de Montréal le 7 mars 1887. (M. Garneau 3000)
- 4484 William **Guy** et Isabelle-Ann **Young**. Talbot ne donne pas la date du mariage ni le lieu. Cependant, son fils Pierre-Étienne épouse M.-Zoé **Poitras** à L'Islet le 17 février 1852 et en secondes noces Adéline **Lacombe**, même endroit le 1^{er} mars 1853. Source : Talbot vol. VII p. 21. (J. Cloutier 1080)
- 4549 Amédée **Bélanger** (Arsène et Odélie **Vallée**) épouse Odile **Farand** (Joseph et

- Odile **Fournier**) à Saint-André (Argenteuil) le 28 janvier 1867.
(M. Garneau 3000)
- 4550 Antoinette M.-Rose **Morin** (Arthur et Marie **Guimont**) épouse Ephrem **Bélanger** (Elzéar et Alphonsine **Pelletier**) à Saint-Marcel le 30 juillet 1918.
(M. Garneau 3000)
- 4551 Herménégilde **Bélanger** (Joseph et Catherine **Vaillancourt**) épouse Joséphine **Voyer** (Louis et Joséphine **Bélanger**) à Saint-Alexandre (Kamou-raska) le 26 novembre 1878.
(M. Garneau 3000)
- 4553 Pierre **Guilbeault** (Pierre **Prudhomme** et M.-Jos. **Lafortune**) épouse Élisabeth **Tellier** (Joseph et Élisabeth **Désilets**) vers 1808. Drouin ne précise pas davantage.
(M. Garneau 3000)
- 4560 Réponse partielle. Date et endroit du mariage sont exclus. Éva **Morin** (Charles et Délima **Cloutier**) épouse Raoul **Hains** (Ferdinand et Claire **Dussault**).
(M. Garneau 3000)
- 4563 Georges **Guay** (William et Florida **Tanguay**) épouse Éva **Cayer** (Martin et Georgiana **Croteau**) à Saint-Agapit le 8 août 1898. (M. Garneau 3000)
- 4564 Joseph **Giroux** (Adrien et Rosalie **Loiselle**) épouse Marie **Marcoux** (François et Sophie **Lemire**) à Sainte-Marie-de-Monnoir le 23 février 1857.
(M. Garneau 3000)
- 4565 Jean-Baptiste **Giroux** (Vincent et Ang. **Coutelles**) épouse M.-Thérèse **Jolive** (Pierre et Marie **Hari**) à Saint-Laurent le 22 juin 1761. (M. Garneau 3000)
- 4567 Carbonneau donne ce qui suit concernant les enfants de Jean **Heppell** et Joséphine **Lavoie**. Adèle qui épouse Pierre **Proulx** à Saint-Anaclet de Lessard (Rimouski) le 12 janvier 1886. Geneviève qui épouse Joseph **Lévesque** à Saint-Anaclet de Lessard (Rimouski) le 1^{er} mars 1892. À remarquer que Joséphine est prénommée Séraphine dans ce dictionnaire. Joséphine est entre parenthèses. Source : Carbonneau Rimouski. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Association des Fournier d'Amérique

Une association à but non lucratif des **Fournier** d'Amérique existe depuis le 3 février 1998 et regroupe des descendants de diverses souches de familles **Fournier**. Les personnes intéressées à faire partie de l'Association peuvent nous joindre à notre adresse électronique ou contacter la personne ressource de leur région. Nos généalogistes peuvent répondre à vos questions concernant les **Fournier**. Nous travaillons à l'élaboration d'un dictionnaire généalogique de tous les descendants de Guillaume et Françoise **Hébert** (baptêmes, mariages et sépultures) ainsi qu'un répertoire des mariages de neuf autres souches de **Fournier** qui ont des descendants jusqu'à nos jours. Nous apprécierions recevoir toute information pertinente concernant vos familles afin de les inclure dans nos répertoires,

surtout les familles venant de la Nouvelle-Angleterre, de l'Ontario, des provinces de l'Ouest ou des États-Unis.

Contact dans votre région :

Armelle Fournier
Tél. : (418) 666-5031

ou écrivez à l'adresse suivante :

Mme Armelle Fournier
2710, rue Gaspard #4
Beauport, QC, G1E 3P1

Adresse électronique :
hmr.ellemra@videotron.ca

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par Diane Turgeon

Dons de volumes

- De Cyril Bernier, *Association des Bernier, quarante ans d'histoire 1958-1998*, Éd. Cyril Bernier enr., Saint-Eustache, Québec, 1998, 241 p.
- De Denis Racine, *Guide de visite du cimetière Belmont, les personnages de notre histoire*, Saint-Foy, 1998, 29p.
- De Pierre-Lionel Laberge, don de plusieurs volumes.

Dons de l'auteur

- CROTEAU, René, *Le domaine ancestral des Croteau d'Amérique à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière*, Lévis, 1997, 184 p.
- DESJARDINS, Gérard, *Histoire et généalogie des Frenette d'Acadie, Dieppe*, Nouveau-Brunswick, 372 p. En vente chez l'auteur au prix de 18,00 \$, frais de poste inclus, 281, avenue Beaubassin, Dieppe, Nouveau-Brunswick, E1A 1B3.
- PERRON, Guy, *François Peron 1615-1665, marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle*, Éd. du Subrécargue, Sainte-Julie, 1998, 382 p. Visant à situer François Peron dans le mouvement de La Rochelle vers les colonies au XVII^e siècle, cet ouvrage démontre la contribution de ce marchand protestant rochelais à la mise en valeur et au peuplement des colonies. Homme d'action, il négocia pour son propre compte en y expédiant ses navires, *Le Petit-François, Le Taureau et L'Aigle Blanc*, sur lesquels prenaient place passagers et marchandises. Il recruta 116 engagés. Au retour, ses navires rapportaient des fourrures et peaux du Canada, le poisson de Terre-Neuve et le sucre des Antilles. Le volume se vend 34,95 \$ plus 5,00 \$ de frais de livraison. Éditions du Subrécargue (a/s Guy Perron, auteur), C.P. 132, Sainte-Julie, QC, J3E 1X5. Joindre le paiement à la commande.
- SMITH, Anne-Marie, *La généalogie des familles à Pierre Moisan et Barbe Roteau*, 1997, 95 p. + photos (55,00 \$) - - - *La généalogie des familles à Mathurin Huot et Marie Le Tartre*, 1997, 73 p. + photos (55,00 \$) *La généalogie des familles à Zacharie Cloutier et Xainte Dupont*, 1997, 103 p. + photos (55,00 \$) - - - *La généalogie des familles à François-Abraham Fiset et Denyse Savard (Compilation)*, 1997, 152 p. + photos (60,00 \$). En vente chez l'auteure, 102, route des Pionniers, Saint-Raymond, QC, G0A 4A0, tél. : (418) 337-4785.
- LAFOREST, Thomas J., *Our French-Canadian ancestors, vol. 22*, Lisi Press, 1996, 272 p.

Acquisitions

- COLLABORATION, *Hommage à nos bâtisseurs, 350 ans d'histoire au Saguenay-Lac Saint-Jean*, Distributions O.M. inc. Jonquière, 1997m 694 p. - - - COLLABORATION, *Sainte-Clothilde-de-Horton, 125 ans d'histoire et plus...*, Municipalité de Sainte-Clothilde-de-Horton, 1997, 336 p. - - - CHRISTIAN, George E. et Richard L., *Ascendance de Eva Jane Bartieau (Mme Victor Russell)*, 1998 - - - D'AMOUR, Henri-Julien, *Baptêmes de la paroisse de Sainte-Marthe 1843-1996*, Sainte-Marthe, 1997, 628 p. - - - D'AMOUR, Henri-Julien, *Sépultures de la paroisse de Sainte-Marthe 1843-1996*, Sainte-Marthe, 1997, 377 p. - - - L'HEUREUX, Raymond, *Généalogie des Auclair, Répertoire*

des mariages (hommes) 1679–1900, deuxième édition, 1998 – – – MUNIER, A., *Un projet d'église au XX^e siècle*, Desclée de Brouwer & Cie, Éditeurs, Paris, 1933, 327 p. – – – ROULEAU, Cécile et Céline, *Pierre et Jean Rouleau et leur descendance, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière à toute l'Amérique du Nord*, Biblio. Nationale du Canada, 1997, 69 p. – – – SMITH, Anne-Marie, *Généalogie à François-Abraham Fiset et Denyse Savard (Compilation)*, 1997, 50 p. – – – SMITH, Anne-Marie, *Généalogie à Zacharie Cloutier et Xainte Dupont (Compi-lation)*, 1997, 40 p. – – – SMITH, Anne-Marie, *Généalogie des familles Moisan (Compilation)*, 1997, 95 p. – – – SMITH, Anne-Marie, *La généalogie des familles à Mathurin Huot (Compilation)*, 1997, 72 p. – – – SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS, *Réper-toire des baptêmes de la paroisse Immaculée-Conception (cathédrale de), Trois-Rivières 1879–1991*, vol. I, *Abbass-Chabot*, Coll. Les registres de la Mauricie, n° 44, Trois-Rivières, 1998 – – – SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS, *Répertoire des baptêmes de la paroisse Immaculée-Conception (cathédrale*

de), Trois-Rivières 1879–1991, vol.II, Chagnon-Gauthier, Coll. Les registres de la Mauricie, n° 45, Trois-Rivières, 1998 – – – SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS, *Répertoire des baptêmes de la paroisse Immaculée-Conception (cathédrale de), Trois-Rivières 1879–1991*, vol. III, Gauthier-Laperrière, Coll. Les registres de la Mauricie, n° 46, Trois-Rivières, 1998 – – – SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS, *Répertoire des baptêmes de la paroisse Immaculée-Conception (cathédrale de), Trois-Rivières 1879–1991*, vol. IV, Laperrière-Perrin, , Coll. Les registres de la Mauricie, n° 47, Trois-Rivières, 1998 – – – SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA MAURICIE ET DES BOIS-FRANCS, *Répertoire des baptêmes de la paroisse Immaculée-Conception (cathédrale de), Trois-Rivières 1879–1991*, vol. V, Perrin-Zacord, , Coll. Les registres de la Mauricie, n° 48, Trois-Rivières, 1998 – – – SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LAC-AUX-SABLES ET D'HERVEY-JONCTION INC., *Lac-aux-Sables témoin de notre passé 1897–1997*, 490 p.

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

- Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc., *Le Chesneau*, vol. 9, n° 2, mars 1998.
- Tremblay d'Amérique inc. *La Tremblaie*, Bulletin de l'association (A.T.A.), C.P. 133, Loretteville, Québec, G2B 3W6, vol. 19, n° 1, maris 1998.
- Mercier d'Amérique inc., *Le Mercien*, vol. 14, n° 2, printemps 1998.
- Provencher, *Les Provencher*, Bulletin, vol. 6, n° 1, mars 1998.
- Dubé d'Amérique, *Le Bé*, Bulletin de l'association, n° 8, avril 1998.
- Familles Ouellet-te inc., *Le Houallet*, Périodique de l'association, C.P. 28, La Pocatière, (Québec) G0R 1Z0, vol. 30, n° 1, mars 1998.
- Association des familles Brochu d'Amérique, *Le Fleuron*, vol. 9, n° 1, printemps 1998.
- Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc., *Le Manousien*, vol. 6, n° 3, printemps 1998.
- Lambert d'Amérique inc., *Terre illustre*, Journal de l'association, vol. 7, n° 1, avril 1998.
- Famille Pelletier inc., *La Pelleterie*, Publication de l'association, Bulletin 29, vol. 12, n° 1, hiver 1998.
- Famille Roy inc., *Les souches*, Journal de l'association, vol. 3, n° 2, mars 1998.
- Familles Lessard inc., *L'essart*, Journal de l'association, C.P. 435, Saint-Joseph-de-Beauce (Québec), G0s 2V0, vol. 1, n° 2, hiver 1998.
- Bernier d'Amérique, C.P. 134, Bromptonville (Québec), J0B 1H0, *Journal historique des Bernier*, vol. 40, n° 3, mars 1998.
- Familles Saint-Amant, *Voix de nos familles Saint-Amand(t)*, vol. 1, n° 1, mars 1998.
- Familles Nau, *La voix des Nau*, Journal de l'association, vol. 5, n° 1, mars 1998.
- Séguin d'Amérique inc., 231, de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 8, n° 1, mars 1998.
- Descendants de Jacques Bussièrès inc., 1644, avenue de Colmar, Charlesbourg (Québec), G1G 2C2, *Une branche de buis*, n° 31, avril 1998.

- Familles Pépin inc. et familles dérivées : Lachance, Lafond, Laforce et autres, 2855, Belcourt, Longueuil (Québec), J4M 2B2, *Nos origines*, Bulletin de l'association, vol. 11, n° 1, février 1998.
- Familles Michaud inc., C.P. 8241, Val-Bélair (Québec), G3K 1Y8, *Le Brelan*, Journal de l'association, vol. 11, n° 1, janvier 1998.
- Familles Bérubé inc., *Le monde Berrubey*, vol. 10, n°2, printemps 1998.
- Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 10, n° 1, 1^{er} trimestre 1998.
- Familles Gagné-Bellavance d'Amérique, *Bulletin*, 7^e année, n° 21, mars 1998.
- Familles Lebel d'Amérique inc., *Le bel avis*, Bulletin, vol. 5, n° 1, mars 1998.
- Descendants des Fréchette inc., *La voix des Fréchette*, vol. 7, n° 3, mars 1998.
- Familles Robitaille inc., *Les Robitailleries*, vol. 10, n° 1, hiver 1998.
- Familles Drapeau inc., C.P. 25513, Boucherville (Québec), J4B 8A2, *Le bulletin des familles Drapeau*, vol. 6, n° 2, mars 1998.
- Familles Croteau inc., *Le journal des Croteau*, vol. 5, n° 1, hiver 1997-1998.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 9, n° 1, mars 1998.
- Familles Leblond inc., *Leblond d'or*, vol. 9, n° 1, hiver 1998.
- Familles Courtemanche inc., *La Manchette*, vol. 5, n° 4, hiver 1997.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, *Garceau, d'hier à demain*, vol. 4, n° 4, hiver 1997-1998.
- Familles Tanguay inc., *Le Tanguay*, vol. 3, n° 2, hiver 1998.
- Familles Demers inc., *L'arbre du Mai*, vol. 7, n° 1, janvier 1998.
- Familles Perron d'Amérique inc., *Vue du Perron*, vol. 6, n° 4, hiver 1997.
- Familles Gagnon inc., *La Gagnonnière*, vol. 13, n° 1, février 1998.
- Familles Racine inc., 962, rue Mainguy, Sainte-Foy (Québec), G1V 3S4, *L'enraciné*, vol. 10, n° 4, automne 1997; vol. 11, n° 1, hiver 1998; numéro spécial : 10^e anniversaire.
- Familles Morissette inc., C.P. 222, Neuville (Québec), G0A 2R0, *La Moricetterie*, Bulletin 1 à 6, 1995; 7 à 12, 1996; 13 à 18, 1997; 19-20, 1998.

Nos membres publient

- LATOUCHE, Marcel, *Essai sur les Blackburn*, Étude généalogique sur les Blackburn et leur implantation au Québec, Sainte-Foy, 1998, 197 p.
- OUELLET, Jos. E., *Généalogie et histoire de famille*, Ouellet, Desjardins, Chénard et Morin, 1997, 127 p.
- PERRON, Guy, *François Peron 1615-1665, marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle*, Éd. du Subrécarque, Sainte-Julie, 1998, 382 p.

Réédition

- LABERGE, Lionel, *Histoire du fief de Lotinville*, en vente chez A. Lafontaine, 286, rue Lavallée, Sherbrooke, J1J 2Y7, au prix de 20 \$ et de 5 \$ pour les frais postaux.
- SULTE, Benjamin, *Histoire de Saint-François du Lac*, 120 p., en vente chez A. Lafontaine, 286, rue Lavallée, Sherbrooke, J1J 2Y7, au prix de 12 \$ et de 4 \$ pour les frais postaux.
- *La famille Fauteux*, 180 p., Cartes, photos, illustrations (relié), en vente chez A. Lafontaine, 286, rue Lavallée, Sherbrooke, J1J 2Y7, au prix de 28 \$.
- *La famille Desranleau/Duranleau*, 256 p. Cartes, photos, illustrations (relié), en vente chez A. Lafontaine, 286, rue Lavallée, Sherbrooke, J1J 2Y7, au prix de 30 \$.
- *La famille Grégoire*, 250 p. Cartes, photos, illustrations (relié), en vente chez A. Lafontaine, 286, rue Lavallée, Sherbrooke, J1J 2Y7, au prix de 30 \$.

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes.

* * * * *

Communiqué à toutes les familles Vallée (Valley)

N.D.L.R. – Nous recevons ce communiqué de Montréal, émanant de Maurice Vallée, membre (# 3213) de la Société de généalogie de Québec :

Les familles Vallée (Valley), descendantes de la famille du couple d'ancêtres Pierre Vallée* et Thérèse Leblanc, de Beauport, seront honorées par la Chambre de commerce de St Genevieve, au Missouri, États-Unis, le weekend du 8 et 9 août prochain, dans le cadre de l'événement annuel « Jour de Fête ». Un livre sur les Vallée/Vallee/Valley sera lancé à cette occasion et mis en vente sur place. Des titres d'ascendance et des descendances seront également affichées.

Rappelons qu'un descendant des familles Vallée de Beauport, François Vallée, (probablement né à Beauport le 2 janvier 1716, en tant que fils de Charles et de Geneviève Marcoux), est allé s'installer là-bas vers 1740. Il épousa Madeleine Billeron dit Lafatigue**, le 7 janvier 1748 en l'église Notre-Dame de Kaskaskia. Puis, sous la gouverne espagnole, François Vallée, surnommé « Papa Vallé », est nommé commandant civil et militaire du poste de Sainte-Geneviève, localité située à 100 km (60 milles) au sud de la ville de Saint-Louis, Missouri. À son décès, ses fils et petits-fils ont pris la relève. Ces derniers ont laissé au patrimoine de l'État du Missouri de magnifiques maisons qu'il est encore

possible de visiter dans le parc historique de St Geneviève, situé au coeur de la ville.

Recherche de Gabriel Brien :

* Pierre est l'un des fils de Pierre Vallée et de Madeleine Dumesnil, de la paroisse Saint-Saëns, Normandie, France. Thérèse, née au Cap-de-la Madeleine (La Touche), est la fille de Léonard Leblanc, originaire de Blessac, évêché de Limoges, Marche (Creuse), et de Marie Riton, née de Robert Riton et de Marguerite Gyon, de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, Poitou (Vendée).

**Probablement, une des filles de Léonard, notaire à Kaskaskia. Ce dernier est né de Pierre Billeron dit Lafatigue et de Marie-Marthe Forcier, mariés le 8 décembre 1692, à Saint-François-du-Lac, Nouvelle-France).

Pour renseignements, contactez :

- Mrs Lucille Basler
Chairman of the Project Pionners Committee
50 N. Fifth Street
Ste Genevieve, MO, 63670
Tél.: (573) 883-3134
- M. Maurice Vallée
1790, rue Wolfe
Montréal, QC
H2L 3J8
Tél.: (514) 527-7429

* * * * *

Le volume n° 30 de *Nos Ancêtres*

Jacques Saintonge vient de terminer la rédaction du volume n° 30 de la collection *Nos Ancêtres*. Cet ouvrage devrait être disponible au cours de l'été ou au début de l'automne. Il contiendra des renseignements sur huit ancêtres et leurs familles. Ce sont :

- Jean Carles dit Lalancette, chirurgien, agriculteur et soldat;
- François Dupuis dit Jolicoeur, soldat et défricheur;

- Jean Ferron, employé de forges et défricheur;
- Jacques Froment, soldat et défricheur;
- Pierre Guenet, maçon et agriculteur;
- Pierre Métayer dit Saintonge, tailleur d'habits;
- Jean Vallée, défricheur (frère de Pierre Vallée, chirurgien);
- René Vanet, journalier, dont la plupart des descendants portent maintenant le nom de Loisel(le).

* * * * *

Travaux en cours

par Henri-Paul Tardif

Julien, Bernard (3087) : Recherches sur les familles **Julien**, **Lavallée**, **Dubois**, **Collette**, **Gougeon** et **Corriveau**. Mes recherches portent en particulier sur les « Descendances des familles **Julien** ». La plus importante descendance est celle de Jean **Julien** et de Madeleine **Guérin**. Une deuxième famille **Julien**, importante en nombre, est la descendance de Julien **Hellot** ou **Elot** et Marie-Josephte **Deguire**. Plusieurs de leurs enfants adopteront l'homonyme « **Julien** ». Autre descendance : Julien-André **Larelle** et Madeleine **Tranchant**, ainsi qu'une branche des familles **Sénécal** (Olivier-Julien **Sénécal**/Marie **Chantigny**) seront eux aussi les ancêtres de nombreux autres « **Julien** » du Québec et de l'Ontario.

Thériault, Jean-Daniel (2227) : Recherches sur les familles **Thériault**, **Dupont** et **Dumas** de Saint-Jean-Port-Joli, **Thériault** et **Paradis** de Saint-Étienne-de-Lauzon, ainsi que **Caron** de Saint-Ferréol-les-Neiges et **Sainte-Anne-de-Beaupré**. Petite histoire de **Beauport**, **Saint-Étienne-de-Lauzon**, **Saint-Jean-Port-Joli** et **Saint-Ferréol-les-Neiges**. Biographie de **Simon-Napoléon Parent**, premier ministre du Québec et natif de **Beauport**. Monument de tempérance à **Beauport**.

Robitaille, Georgette (3394) : Recherches sur les familles **Robitaille**, **Vézina**, **Labrecque**, **Vachon**, **Gonthier dit Bernard** et **Blais**. Préparation d'une biographie d'**André Robitaille**, fils de Pierre et Marie **Maufait**, marié à **Françoise-Catherine Chevalier** le 11 août (ou septembre) 1713 à **Sainte-Foy**. Recherche date de naissance de leur fils, **François Robitaille**, marié à Marie-Angélique **Chartrain** le 26 janvier 1750 à l'**Ancienne-Lorette** (né vers 1729).

Groleau, Jacques (3430) : Recherches sur la famille de Jean **Lévesque** de la paroisse **Saint-Germain** à **Rimouski**, fils de Michel **Lévesque** et de Marie-Hélène **Monceux de Passais** de l'évêché du **Mans** et Marie-Françoise **Bouillon**, fille de feu Jacques **Bouillon** et de Marie-Françoise **Laurent** (ou **St-Laurent**) de la paroisse **Saint-Germain** à **Rimouski**.

Cloutier, Wilfrid (3377) : Histoire et généalogie de mes familles **Cloutier**, **Côté**, **Martin**, **Hamel**, **Paradis** et **Plamondon**. Ma parenté est aux États-Unis; j'ai donc des recherches à faire à **Lowell**, **Mass.**, à **Milwaukee**, au **Wisconsin** et au

Michigan, tandis que mes grands-parents viennent de **Trois-Pistoles** et **Saint-Philippe-de-Néri**.

Gadbois, Georges (3534) : Recherches sur les familles **Gadois**, **Gadoua**, **Gadouas**, **Gadboy**, **Gadbois** (et autres dérivés). Descendance complète de Pierre **Gadois** et Louise **Mauger**, premiers habitants à obtenir la concession d'une terre par Monsieur de **Maisonneuve**, le 4 janvier 1648 à **Ville-Marie** (**Montréal**).

Porlier-Forbes, Fernande (3678) : Recherches sur les familles **Porlier**, **Gagnon**, **Forbes**, **Vallée**, **Boudreault**, **Thibault**. Descendants de Claude **Porlier** et Marie **Bissot**. Les armoiries des familles **Porlier** de **Saint-Sévérin**, **Île-de-France**. Préparation d'un dictionnaire généalogique des familles **Porlier** : invitation à tous les **Porlier** de communiquer avec moi.

Gallant, Raymond (2629) : Recherches sur les familles **Gallant**, **Haché**, **Cormier**, **Côté**, **Martin**, **Mc Lean**. Compilation de données pour un dictionnaire des familles **Gallant** et **Haché Gallant**. Recherche des parents de **Flora Mc Lean**, mariée à **Lazare Doiron** le 5 juillet 1833 à l'**Île-du-Prince-Édouard**.

Lafontaine-Cossette, Thérèse (1283) : Recherches sur les familles **Lafontaine**, **Désy**, **Cossette** et **Baril**. Arbre généalogique de mes familles. Recherche acte de baptême ou de naissance de Jean **Lariou dit Lafontaine** dont les parents sont originaires du **Mas-D'Agénais**, en **Gascogne**, **France**, vers 1640.

Gagnon, Guy (2863) : Mes recherches portent sur les familles **Gagnon**, **Marier**, **Chaput**, **Fortier**, **Raymond** et **Grenier**. Les **Anglo-Normands** au **Québec**. Histoire militaire du **XIX^e** siècle jusqu'au milieu du **XX^e** siècle. Les **Gagnon** militaires en **Amérique du Nord**. Les **Taschereau** : gens de robe et d'épée.

Linteau, Lise (3641) : Recherches sur les familles **Lauriault**, **Gendron**, **Linteau**, **Matte**, **Lacroix** et **Webster**. Lignées descendantes de Jacques **Linteau** (**Nintean**). Recherches pour une histoire de la famille issue et ascendante, du mariage de **Virginie Lacroix** (**Autochtone**) et **Victor Webster** (**Écossais**).

Côté, Martin (3805) : Généalogie des familles **Côté, Carrier, Dubois, Binet, Binette, Jacques, Meilleur**. Recherches sur l'un des plus vieux chemins du Québec, qui relie Saint-Gilles de Lotbinière à l'État de New-York, par les Cantons de l'Est. Son nom est la Route ou Chemin Craig.

Tremblay-Maloney, Solange (3220) : Mes recherches portent sur les familles **Maloney, Poirier, Tremblay, Boulianne, Dignard et Gariépy**. Préparation d'un journal de famille pour mes enfants. Recherche date d'arrivée à Percé de l'ancêtre **William Maloney** (avant 1787).

Lemaître-Duhaime, Carmen (2538) : Recherches sur les familles **Lemaître et Duhaime**. Après plusieurs années de recherches, j'ai enfin trouvé l'origine et les parents de François **Le Maistre** par son contrat de mariage. Le mariage fut célébré le 6 mai 1654 aux Trois-Rivières.

Meany-Desjardins, Patricia (2465) : Recherches sur les familles **Desjardins, Meany, Malouin, Boulay, Wilkins et Mc Sween**. Immigration des Irlandais, après le milieu du XIX^e siècle au Québec, qui ont passé par d'autres provinces. Métiers et causes de décès.

Gagné, Edmond (3718) : Histoire et généalogie des familles **Gagné, Gaudreau, Morrissey, Dumont et Proulx**. Biographie d'Edmond **Gagné** (1868-1939), scaphandrier et surintendant des quais, Travaux publics Canada, pour l'Est du Canada, de 1905 à 1916.

Faucher-Asselin, Jacqueline (0318) : Mes recherches portent sur les familles **Asselin, Ancelin, Faucher, Foucher, Châteauvert et St-Maurice**. Histoire et généalogie des familles **Asselin**. Mise à jour du dictionnaire généalogique des familles **Asselin**.

Langlois, Jean-Paul (1621) : Mes recherches portent sur les familles **Langlois, Langlais, Lachapelle, Aylwin, Traversy et Germain**. Classification des différentes souches. Répertoire des mariages. Réalisation de lignées directes sur ordinateur.

Ste-Marie, Jean-Charles (2960) : Recherches sur les familles **Ste-Marie, Lapointe, Sauriol et Cantin**. Mariages, baptêmes, sépultures et migration aux États-Unis de ces familles. Descendance complète de Louis **Marie** dit **Ste-Marie**.

Galaise, Suzanne (3820) : Mes recherches portent sur les familles **Galaise** dit **Léveillé, Deveault,**

Da Prato, Dubuc, Lalonde et Trudeau. Recherches sur les régiments de Montcalm (Royal Roussillon). Photos de ma famille du XIX^e siècle.

Luneau, Murielle (3862) : Recherches sur mes familles **Luneau et Gagnon**. Mon premier ancêtre Pierre **Louineaux** arriva à Saint-Pierre, Île d'Orléans le 24 avril 1678. Lignée directe et, éventuellement, arbre généalogique complet.

Fallon, Roger (3301) : Mes recherches portent sur les familles **Fallon, Desserres, Cloutier, Ouellet, Lagacé et Pelletier**. Ascendance de ces familles. Compilation des baptêmes, mariages et sépultures. Recherche des liens. Généalogie sur Internet.

Mercier, Ernest (1184) : Recherches sur les familles **Messier, Lajoie, Dumontier, Lafontaine, Lespine, Lépine** alliées aux familles **Mercier**. Compilation des actes notariés concernant les familles **Mercier** et apparentées.

Houde-Desjardins, Françoise (3450) : Recherches sur les familles **Houde, Hould, Clément, Schelling, Thompson et Roy-Desjardins**. Recherche des baptêmes, sépultures et contrats de notaires. Origine de mes ancêtres **Thompson**.

Pépin, Jean-Pierre (2461) : Familles **Pépin, Gingras, Côté et Desjardins**. Recherches approfondies sur la grande famille des **Gingras**, hommes et femmes. Descendance de Robert **Pépin** et Marie **Creste**, hommes et femmes.

Grondin-Quirion, Simone (2026) : Compilation d'un dictionnaire de la descendance de Jean et Pierre **Grondin**, nos deux ancêtres venus au Canada. J'ai déjà 20 000 noms répertoriés. Appel à tous ceux qui veulent contribuer.

Gour, Jean E. (3779) : Recherches sur les ancêtres Antoine **Rochon**, Bridgette **Leduc** et Marie-Anne **Monette**. Travaux sur les termes médicaux anciens et sur les actes concernant les terres et autres biens immobiliers.

Garnier, Marcel R. (2150) : Recherches sur les familles **Garnier** de Jersey, **Le Patourel** de Guernesey, **Whittom** d'Angleterre et de Jersey. Les pionniers des îles anglo-normandes au Québec et aux Maritimes.

Fallu, Jocelyne (3863) : Recherches générales sur les familles de mon arbre généalogique et plus particulièrement sur les **Fallu** et les **Leblanc**. Faits divers sur l'époque des XVII^e et XVIII^e siècles. Documents d'archives.

Héroux, Jacqueline (1312) : Recherches sur les familles **Héroux, Bellemare, Milot, Bournival, Masson** et **Gélinas**. Rédaction de volumes intitulés : *Histoire et généalogie des familles Héroux et Bellemare*.

Saintonge, Alain (3190) : Mes recherches portent sur les familles **Lampron, Martineau** dit **Saintonge, Robitaille** et **Lavergne**. Compilation d'un dictionnaire généalogique des familles **Lampron**.

Hardy, Gilles (2029) : Recherches sur les familles **Hardy, Mottard, Rivard** et **Thibodeau**. Formation d'une association des familles **Hardy**. Invitation à toute personne intéressée, à me contacter.

Laberge, Denys (3582) : Ascendance des familles **Morin** et **Laberge**. Histoire des familles **Laberge** à Montmagny, de 1720 à aujourd'hui. Recherches des « Filles du Roi » qui font partie de mes ancêtres.

Larin, Robert (1390) : Les familles canadiennes passées en France au temps de la conquête (1755–1800). Présence protestante en Nouvelle-France et au Québec (XV^e–XIX^e siècle). Des Canadiens en Guyane.

Gauthier, Linda (3686) : Mes recherches portent sur les familles **Gauthier, Jobin, Fiset, Chevalier**. Montage d'un livre de famille pour les **Gauthier**, avec photos et listes de chaque famille.

Dupont, Yves (2612) : Recherches sur les familles **Dupont, Roy, Vézina** et **Blanchet**, et plus particulièrement sur la famille **Dupont** qui a vécu sur la côte de Beaupré et surtout à Saint-Ferréol.

Montambault, Louis (2571) : Descendance de Michel **Montambault** arrivé en Nouvelle-France vers 1660. Compilation d'un dictionnaire des familles **Montambault** (j'ai déjà 7000 noms).

Taylor, Denis James, Philadelphia, PA (3842) : Histoire et généalogie des familles **Lamarche, Courtois, Morin, Allard, Lebrun, Gendreau, Guimond, Labrecque** et **Dubé**.

Trachy, Géraldine (3864) : Histoire et généalogie de mes familles Trachy (côté paternel) et Fontaine (côté maternel). Recherche de mes ancêtres. Baptêmes, mariages, sépultures.

Bisson, Marie-Marthe (1697) : Compilation des naissances, mariages et décès des familles **Bisson**,

Buisson, Rognon et **Rochette**. Les dix premières générations sont informatisées.

Bélanger, Charles-Henri (3541) : Rédaction d'une courte biographie de chacun des ancêtres, hommes et femmes, qui m'ont précédé, depuis dix générations en ligne directe.

Naud, Joseph (0382) : Recherches sur les familles **Naud, Galarneau** et **Lethiecq** (d'Acadie). Publication récente d'un volume sur mon ancêtre François Nau, arrivé en 1666.

Michaud, Jean-Eudes (1338) : Recherches sur les familles **Michaud, Collard, Gagné, Bouchard, Jenniss** et **Roussel**. Généalogie complète de tous les **Michaud** d'Amérique.

Lafontaine, Élyse (2950) : Préparation d'une biographie de la vie de Denis **Bertin** dit **Lafontaine**, vitrier. Recherches sur les familles **Bertin** dit **Lafontaine**.

Chapleau, Gaston (2390) : Recherches sur les familles **Chapleau, Héту, Asselin, Gareau** et **Peltier**. Concessionnaires et censitaires de l'Île Jésus.

Sylvain, Marielle (3501) : Compilation des naissances, baptêmes, mariages et décès dans mes familles **Sylvain, Routhier, Dubois** et **Turgeon**.

Giasson, Micheline (3141) : Recherches sur les familles **Giasson, Chiasson, Raby** et **Payen**. Dictionnaire des familles **Chiasson/ Giasson**.

Poirier, Réjean (3586) : Descendance complète et biographie des familles **Brossoit, Poirier** dit **Desloges** et **Poirier** dit **Lafleur**.

Guibord-Landry, Jeannine (2964) : Recherches sur les familles **Guibord, Cardinal, Landry, Martin, Plante** et **Moore**.

Grimard, Wilfrid (0421) : Histoire et généalogie de mes familles **Grimard, Crossland, Morand, Brisson** et **Soucy**.

Asselin, Gilles (2561) : Histoire et généalogie de mes familles **Asselin, Boucher, Rivard, Jalbert** et **Plamondon**.

Matte, Gaston (3798) : Ascendance complète des familles **Matte, Desmarais** (côté maternel) et **Bertrand**.

* * * * *

Internet et la Société de généalogie de Québec

par Gabriel Brien

Certains lecteurs de *L'Ancêtre* et des amis me transmettent leur intérêt pour la généalogie sur Internet. Voici un texte reçu par messagerie (Email) d'un collègue du Club informatique de Québec (SIAQ) dont je suis membre.

Site de Dany Bouchard

1- *Voici, à mon humble avis, les meilleures pages généalogiques à visiter :*

- *le site Francêtres et les Pages généalogiques de Denis Beauregard sont à mettre en priorité dans votre bookmark;*
- *le manuel de Généalogie en ligne de Patrick Capdeville pour les débutants, et tous les autres sites favoris de GeneaNet dont le site des échanges généalogiques.*

2- *N'hésitez pas à communiquer vos données généalogiques. Elles peuvent être utiles à d'autres !!! ☺. Vous pouvez, si vous le souhaitez, me demander des explications ou un coup de main pour transmettre vos données généalogiques à GeneaNet.*

3- *Le cours de paléographie d'ARISITUM (lecture des écritures anciennes) est disponible sur la page d'Éric Voirin : (suivre le lien Paléographie)*

4- *Voici des Européens qui ont eu la bonne idée de mettre leur généalogie sur GeneaNet :*

- *Arnaud Auréjac; Marie-Claire Bauche; Michel Collignon; Bruno Gogel.*

5- *Vous cherchez une façon originale de présenter votre généalogie, voyez :*

- *Tout sur la famille Tourillon, avec un autre type de présentation.*

6- *Vous trouverez à l'adresse suivante : <http://www.destination.ca/~francois/>, une autre présentation originale d'un arbre généalogique.*

7- *Mes forums préférés : « La généalogie française », « La généalogie francophone ».*

Transfert d'un texte de page Web

Pour copier le texte d'une page web, voici la procédure facile, sur Windows, du « copier – coller » :

1- Ouvrir une page vierge de traitement de texte; puis la transférer en miniature sur la barre de commande du bas de l'écran en cliquant sur le tiret en haut à droite de l'écran (-);

2- Se connecter à Internet et ouvrir le site Web voulu, par exemple celui de Dany Bouchard :

<http://www3.sympatico.ca/boucharddgenealogie.html> et choisir le texte à « copier – coller »;

3- Mettre le texte voulu en surbrillance avec la souris, et, au clavier, taper et retenir Control et c (Ctrl+c);

4- Sortir d'Internet pour ménager son temps, s'il y a lieu, et ouvrir la page vierge de traitement de texte située sur la barre de commande du bas;

5- Cliquer sur Édition (2° en haut à gauche de l'écran) puis cliquer sur « coller » et sauvegarder ou imprimer le texte.

* * * * *

Seminar de la Société généalogique de l'Ontario (OGS) en mai.

Au Seminar '98, tenu du 29 au 31 mai prochains, à l'université Western de London, Ontario, on attend près de 1 000 participants des 29 succursales de l'Ontario Genealogical Society (OGS). Les visiteurs extérieurs sont bienvenus aux trois douzaines d'ateliers (en anglais), et aux kiosques de vente, d'expositions et de branchement à Internet. – (Traduction et adaptation : Gabriel Brien)

Pour renseignements :

Joindre : – Katharine Spring (519) 439-5465;
e-mail : kspring@odyssey.on.ca

- Page web OGS : www.ogs.on.ca
- Ou écrire à :
Seminar'98 Display Committee – OGS
Grosvener Lodge
1017 Western Road
London ON N6C 1G5

25^e anniversaire de l'American-Canadian Genealogical Society (ACGS)

Du 24 au 27 septembre prochain, l'ACGS de Manchester, New Hampshire, aux États-Unis, célèbre dans la joie cet anniversaire marquant. Huit conférenciers éminents y participeront, dont Sylvie Tremblay, membre de notre société de généalogie. En plus d'elle, venus du Canada, on remarque Robert Chartrand, chercheur au Québec, André Gousse, historien militaire de Park Canada, Brenda Merriman de la société généalogique de l'Ontario (OGS), et Stephen White, de l'Université de Moncton, N.B. Les conférenciers américains sont : Alain L. Allard, Walter Hickey des Archives nationales – Pittsfield, Mass., Elisabeth Lemaistre, chercheur. – (Traduction et adaptation : Gabriel Brien)

Contacts :

- Pauline Cusson : pcusson@worldnet.att.net
- Richard Fortin : rfortinNH@aol.com
- Adresse de correspondance :
American-Canadian Genealogical Society (ACGS), P.O. Box 6478, Manchester, N.H., U.S.A. 03108-6478; Tél. : (603) 622-1554

Communiqué de Belgique

Peut-être êtes-vous déjà passionné par la recherche généalogique ? Dans ce cas, vous serez certainement intéressé par notre offre. Nous sommes heureux de vous informer de la parution prochaine d'un outil particulièrement utile, qui sera édité par le *Cercle d'histoire de Rixensart*, en un volume de 360 pages – Format A4 – Broché sous couverture carton. Il s'agit du *Dictionnaire de généalogie*. Recueil de plus de 15,000 termes et locutions utilisés principalement en Belgique et dans les pays limitrophes pour la recherche généalogique avec définitions, explications, origines, sources historiques et bibliographiques.

L'auteur, Léon Roy, anime depuis 1994 *L'Atelier de généalogie* ainsi que les *Séminaires de généalogie* organisés chaque année au *Cercle d'histoire de Rixensart*. Il est, d'autre part, membre fondateur du *Laboratoire de généalogie* de l'U.D.A. (Université des Aînés) à Louvain-la-Neuve.

Tirage limité – Prix après souscription : 850 FB. Dès parution (fin février 1998), les exemplaires souscrits seront envoyés sur demande ou pourront être retirés aux adresses ci-dessous :

1. au *Cercle d'histoire de Rixensart* sur rendez-vous (tél. ci-dessous) ou lors des permanences, le mercredi soir de 20 h à 22 h.
2. chez Léon Roy, rue Albert 1^{er}, 43 – 1330 Rixensart, Belgique

Pour tous renseignements :

Léon Roy – tél. : 02/653.81.80
Roger Ghyssens – tél. : 02/653.91.01

Le *Dictionnaire de généalogie* rassemble de nombreuses références au Droit civil, au Droit Canon, aux anciennes professions et fonctions, à l'anthroponymie, à la dialectologie, à la toponymie, à la démographie, à la vie sociale, politique et religieuse d'autrefois. Bref, à tout ce qui touche à la recherche généalogique.

Cercle d'histoire de Rixensart a.s.b.l.
(Genval – Rixensart – Rosières)
Villa « Beau Site » – Av. des Combattants, 14 – 1332 Genval, Belgique

* * * * *

Invitation

Assemblée générale annuelle

Date : Le mardi 19 mai 1998

Heure : 19h30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale de cette société qui aura lieu le **mardi 19 mai** au Montmartre Canadien 1669, chemin Saint-Louis, Sillery.

Ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 35^e assemblée annuelle du 21 mai 1997
4. Rapports
 - du vice-président de la Société
 - du trésorier et du vérificateur de la Société
5. Nomination d'un vérificateur
6. Vœux et résolutions
7. Rapport du comité des mises en candidature et élections
8. Levée de l'assemblée générale

Bibliothèque

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 9 et 23 mai de 13h00 à 16h00.

La bibliothèque sera fermée lundi le 18 mai, fête de Dollard, ainsi que le mardi 19 mai, jour de l'assemblée générale annuelle.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524